

«La Vallée d'Oô - le long du Lac et de la Neste d'Oô» permet de faire une visite richement illustrée le long de la rivière, des villages historiques aux glaciers et hauts sommets. Légendes, anecdotes et épisodes de l'histoire locale accompagnent des photos exceptionnelles qui donnent un aperçu captivant de cette très belle vallée.



ISBN 978-2-916549-20-0



9 782916 549200

La Vallée d'Oô - Le Long du Lac et de la Neste d'Oô

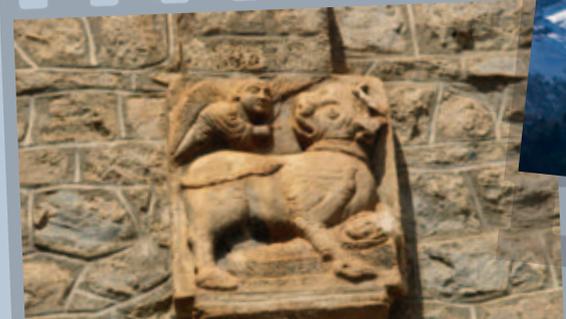
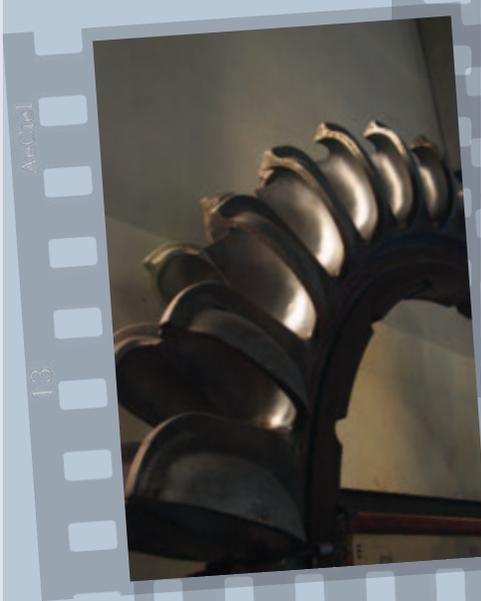
Tim Bateman

AeCiel

La Vallée d'Oô

Le Long du Lac et de la Neste d'Oô

Tim Bateman



HOTEL PARDEILHAN

Grand Parc Beau-Séjour

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Restaurant et Salons particuliers pour Familles

PRIX MODÉRÉS

J. GASQUET

55, ALLÉES D'ÉTIGNY, 55

TAILLEUR DE S. M. LE ROI DE HOLLANDE

LABERNADE

12, RUE SPONT, 12

LEÇONS DE GYMNASTIQUE

LEÇONS DE BICYCLETTE

JEAN JOURDAN

RUE HORTENSE

MENUISERIE DE CONFIANCE

HOTELLERIE DE L'HOSPICE

TENUE PAR J. COURRÉGÉ

Déjeuners et Provisions spéciales pour les Grandes Excursions

TRUITES FRAICHES

LAC D'OO

HOTELLERIE DE PREMIER ORDRE

TRUITES

PÊCHÉES AU LAC MÊME SOUS LES YEUX DES TOURISTES

SARTOR, Fermier-Gérant

COLLECTION DES GUIDES LUCHONNAIS

LAC D'OO

LAFONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

V. SARTHE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1880 env.

*La Vallée d'Oô
Le Long du Lac et
de la Neste d'Oô*

Tim Bateman

Copyright / Droits d'auteur : Tim Bateman 2015
Tous droits réservés

Pages 42,43: chanson "Saussat" ©Nadau

Published in France / Edité en France par
AeCiel
Arin Séns, Ravi
31110 Bagnères de Luchon
RCS Saint Gaudens : 484 834 205
www.AeCiel.com

ISBN 978-2-916549-20-0

Dépôt Légal : juin 2015

Printed in Spain / Imprimé en Espagne

*Page précédente: Le lac
d'Oô passe au-dessus
du barrage lorsque
le niveau de l'eau est
exceptionnellement élevé.*

Sommaire

Introduction	7
Les Villages de la Neste d'Oô	8
<i>St Aventin</i>	<i>8</i>
<i>La légende de Saint-Aventin,</i>	<i>10</i>
<i>Castillon de Larboust</i>	<i>12</i>
<i>Cazeaux de Larboust</i>	<i>14</i>
<i>Granges de Labach</i>	<i>16</i>
<i>La chapelle Saint-Pé de la Moraine à Garin.</i>	<i>18</i>
<i>Oô</i>	<i>20</i>
Vers les sommets	22
<i>Granges d'Astau</i>	<i>22</i>
<i>Des nombreuses couleurs de la roche.</i>	<i>24</i>
<i>Lac d'Oô</i>	<i>26</i>
<i>Du Lac d'Oô à Espingo.</i>	<i>34</i>
<i>Espingo</i>	<i>36</i>
<i>Saussat</i>	<i>40</i>
<i>Du Saussat au lac du Portillon</i>	<i>44</i>
<i>Lac du Portillon</i>	<i>48</i>
<i>Bref Historique du Chantier et Quelques Anecdotes.</i>	<i>52</i>
<i>Val d'Esquierry</i>	<i>54</i>
<i>Val d'Arrouge</i>	<i>58</i>
En étroite liaison avec la vallée	60
<i>Hydro-électricité</i>	<i>60</i>
<i>La Pisciculture</i>	<i>62</i>
<i>La Pierre d'Oô et l'origine des Pyrénées</i>	<i>64</i>
<i>Les 3 Mille du Luchonnais</i>	<i>67</i>
<i>Photographies d' Eugène Trutat</i>	<i>68</i>
<i>Lies et Passeries</i>	<i>72</i>
Index des lieux	74



Introduction

La vallée de la Neste d'Oô est l'une des visites incontournables du Luchonnais et, en fait l'une des plus connues dans les Pyrénées. Son point de focalisation, le lac d'Oô très célèbre à juste titre, est la destination de randonnée d'une matinée ou d'un après-midi pour des milliers de visiteurs de tout âge. Le lac et sa cascade, entourés de majestueuses pentes abruptes, méritent cette réputation, mais cet ensemble ne doit pas faire oublier d'autres sites remarquables situés tout le long de la rivière.

Certains sites, comme les glaciers au-dessus du lac du Portillon, ne sont accessibles qu'après 5 heures de marche intense, mais d'autres, comme les fresques remarquables des églises romanes, sont à seulement quelques pas de la route.

Ce livre n'est pas destiné à être un recueil exhaustif de la vallée, il présente de nombreux sites d'intérêt et peut servir de souvenir ou de préparation à une visite plus approfondie.

Les Villages de la Neste d'Oô

Dans la vallée de Larboust, les villages de Saint-Aventin, Castillon-de-Larboust et Cazeaux-de-Larboust se trouvent au-dessus de la rive gauche de la Neste d'Oô, sur la route de Luchon à la vallée d'Oô.

St Aventin

Environ un kilomètre en amont de la confluence des rivières Oô et Oueil, qui forment l'One, se trouve le premier village en bordure de la Neste d'Oô. Saint-Aventin est nommé ainsi d'après un personnage légendaire qui localement s'était dressé contre les Sarrasins ce qui le conduisit à son emprisonnement et à sa décapitation - ce qui n'a pas été suffisant pour l'arrêter dans son déplacement pour longtemps (voir page suivante).

L'église de Saint-Aventin présente de nombreuses références à son saint éponyme, mais est également d'un grand intérêt pour ses détails architecturaux. En effet, elle a été incluse dans la première liste des monuments historiques en 1840, l'un des 1 034 en France et parmi les 12 en Haute-Garonne.

L'extérieur de l'église compte plusieurs sculptures d'origines différentes: scènes chrétiennes, ornements funéraires et autels dédiés à des divinités pyrénéennes peuvent y être vus.

En contrebas du village sur la Neste d'Oô se trouvent les vestiges d'un moulin à eau. Une grande partie de l'équipement du moulin est toujours sur place même si le bâtiment s'était détérioré au cours des ans avant d'être encore endommagé par l'inondation de 2013. Son rôle en tant que source d'énergie de la rivière a été remplacé par un petit barrage qui fournit de l'eau à un générateur hydroélectrique en aval.



L'intérieur de l'ancien moulin sur la Neste d'Oô à Saint-Aventin.



Vue sur le village de Saint-Aventin des pentes situées en face.



Les deux clochers de l'Eglise Saint-Aventin-de-Larboust et son chevet roman lombard.

La légende de Saint-Aventin,

Racontée par Nérée Boubée dans son livre de 1831 «BAINS ET COURSES DE LUCHON.»

«Chronique miraculeuse.

Saint-Aventin (les vieux montagnards disent : Illounsegnu dé S.t-Abanti) fut enfermé par les persécuteurs de la foi dans la tour de Castel-Blancat. Pour échapper à cette prison le Saint rompit une encoignure de la tour, et s'élançant avec force il vint tomber de l'autre côté du vallon sur le point où est maintenant bâtie sa chapelle. La pierre sur laquelle il tomba est religieusement conservée au pied du mur de cette chapelle. Elle est de granit et on y reconnaît encore l'empreinte du pied de saint Aventin. Aussitôt repris par ses bourreaux, saint Aventin fut décapité et enterré sur le lieu même.

Beaucoup plus tard et lorsqu'on avait déjà perdu de vue l'endroit où gisait le corps du Saint, un pâtre de la vallée, par un beau jour de printemps, remarqua l'un de ses taureaux qui mugissait avec force loin du troupeau. Il s'approcha, ne vit aucune cause de ces mugissements et ramena le taureau au milieu de sa troupe. Bientôt le même animal se détacha et revint mugir sur le même point. Le berger examina avec plus de soin, et ne découvrant rien, ramena encore son taureau. Celui-ci échappa une troisième fois et revint au même lieu mugir plus fortement encore. Le berger imaginant qu'il devait y avoir quelque chose dans cet endroit, se mit à creuser. Bientôt il découvre le corps du Saint parfaitement conservé.

Grande fut la joie dans le pays. Mais presque aussitôt, guerre entre les deux communes de Saccourvielle et de Saint-Aventin. Les gens de Saccourvielle voulaient enlever le corps du Saint parce qu'il habitait la tour de Castel-Blancat à l'époque de sa mort. Ceux de Saint-Aventin prétendirent en être les propriétaires bien plus légitimes puisqu'il se trouvait enterré dans leur territoire. Après longues contestations, les sages du pays décidèrent qu'on s'en rapporterait au témoignage du Saint lui-même. Pour cela on plaça son corps sur un traîneau et l'on attela une paire de vaches choisies dans la commune de Saccourvielle pour voir où elles traîneraient et arrêteraient le Saint. Quelle fut la surprise des spectateurs ! Les efforts de ces vaches restèrent impuissants ; le traîneau ne fut pas même déplacé. Vainement on ajouta une seconde et une troisième paire de vaches de Saccourvielle le traîneau ne bougea pas. On mit alors une paire de vaches de la commune de Saint-Aventin. Elles enlevèrent le traîneau, le promenèrent longtemps et s'arrêtèrent dans la commune.

On voit encore au village de Saint-Aventin, dans l'un des murs extérieurs de l'église, une pierre en marbre blanc, grossièrement sculptée et fort ancienne, qui présente le taureau mugissant sur la tombe du Saint.»



Saint Aventin, présumé.
Eglise de Saint-Aventin.



Saint Aventin porte sa tête.
Mémorial à l'endroit de sa
décapitation.



Le taureau trouve l'endroit
où est enterré Saint
Aventin.

Castillon de Larboust

Le village de Castillon-de-Larboust a une caractéristique géographique curieuse partagée avec des villages voisins. La commune s'étend du village à la frontière avec l'Espagne, y compris une partie des pistes de ski de Superbagnères et une partie de la vallée du Lys. Pour la poignée de résidents de la vallée du Lys pour se rendre à la mairie, la seule voie est de descendre à Luchon et de passer par Saint-Aventin pour arriver au village. Ainsi, des panneaux d'avertissement pour mettre en garde contre les avalanches en hiver et au printemps au bout de la vallée du Lys sont affichés par la mairie de Cazeaux de Larboust.

Jusqu'à la construction récente d'une déviation vers Oô, tout le trafic touristique, bus, voitures et camionnettes de camping, pour la vallée d'Oô passait à travers les rues étroites du village, ce qui dérangeait beaucoup les habitants.

Une visite du village et de son église du XVIe siècle est maintenant une activité beaucoup plus agréable.

André SACOME, dans son livre autobiographique «SAXO», raconte:

«Afin de relativiser les qualités des larboustois, on peut écouter l'histoire des trois puces.

Trois puces se rencontrent au printemps et s'entretiennent de la façon dont elles ont passé l'hiver:

La première dit: moi, j'étais dans les poils d'un chien ; il couchait à l'intérieur, bien au chaud. Le seul ennui était que sa maîtresse lui donnait un bain toutes les semaines.

Moi, dit la deuxième, j'étais dans une moquette de laine, bien au chaud, mais je devais m'échapper chaque fois que la femme de ménage passait l'aspirateur.

Enfin, dit la troisième, c'est moi qui étais le mieux : j'étais dans le portefeuille d'un larboustois et je n'ai jamais vu le jour !!»



Début de l'hiver: vue du village et de l'église.

Castillon de Larboust vu de l'autre côté de la vallée de la Neste d'Oô.



Cazeaux de Larboust

Il suffit de faire un pas pour arriver à Cazeaux depuis Castillon, les deux communes partagent aussi une frontière qui s'étend sur les hauts sommets à la frontière avec l'Espagne.

L'église romane du XIIe au XIVe siècle, située au bord du village, est ornée de nombreuses fresques. Les fresques qui datent du XVe siècle avaient été badigeonnées et seulement redécouvertes lors des travaux de rénovation en 1873. Les fresques de l'abside représentent l'Assomption de la Vierge. Les trois fresques du mur de droite représentent la Naissance d'Ève, le Pêché originel ainsi que Adam et Ève chassés du Paradis. Les fresques du mur de gauche, elles, représentent le Couronnement de la Vierge, saint Jean-Baptiste prêchant et le Jugement dernier. À l'extérieur, un cippe funéraire gallo-romain a été encastré au-dessus du linteau de la porte d'entrée.

L'église a été classée monument historique en 1921.



Typique des Pyrénées, le village est un mélange de maisons et de bâtiments agricoles.



L'église de Sainte-Anne et les fresques de l'abside.



Granges de Labach

Les Granges de Labach, à une altitude d'environ 1200 mètres, sont un groupe de cabanes et de granges dans la commune de Cazeaux-de-Larboust. Historiquement utilisé pour les pâturages et le stockage du foin l'été, le hameau est accessible uniquement par un sentier ou par une piste accidentée pour les véhicules. Certains bâtiments sont encore utilisés comme ils l'étaient au début par les bergers locaux, d'autres sont transformés en maison de campagne alors que beaucoup sont tombés en ruine. Une promenade le long de l'allée principale, couverte d'herbe, donne un aperçu de la vie traditionnelle des éleveurs pyrénéens qui se perpétue pour quelques-uns d'entre eux. Un sentier qui part de Cazeaux suit l'ancien chemin du hameau, l'importance en est soulignée par les longs murs de pierre qui le bordent.



L'allée principale passe entre les cabanes et les granges du hameau.



Méthodes et matériaux de construction traditionnels peuvent être vus tout le long du hameau.



La chapelle Saint-Pé de la Moraine à Garin.

Bien qu'elle soit un peu éloignée de la Neste d'Oô, la petite église ou chapelle à l'extérieur du village de Garin vaut la peine d'être mentionnée ici. L'église romane des Xe et XIe siècles se situe sur la moraine qui domine la vallée d'Oô. Ce sont les vestiges de l'ancien glacier qui remplissait la vallée des hauts sommets, le long de la frontière espagnole. Parmi ses nombreuses caractéristiques intéressantes se trouvent les nombreuses sculptures funéraires gallo-romaines intégrées dans ses murs, qui ont été réutilisées lors de sa construction.

La chapelle a été inscrite à la liste des monuments historiques en 1971.



Stèles funéraires réutilisées dans les murs de la chapelle.

La ferronnerie de la porte d'entrée.



La simple architecture romane est ornée de nombreux détails intéressants.



Oô

Situé sur la rive gauche de la rivière qui porte son nom, le charmant village d'Oô est le lieu de passage vers les hautes vallées et les hauts sommets.

L'église du XIIe siècle Saint-Jacques est d'un style roman très pur, à l'exception du presbytère plus récent et de la porte moderne.

Au-dessus du village une tour de signal, «le Castech» était utilisée pour envoyer des avertissements aux tours similaires de Gouaux et de Saint-Blancat. Cela aurait été fait en allumant des feux au sommet de la tour qui est maintenant recouverte d'un toit en pente. Jusqu'à une époque assez récente, l'entrée du cimetière était flanquée par deux ormes plantés dans les années 1600 à l'époque de Sully. Ils ont été récemment abattus pour des raisons de sécurité.

Comme il se trouve sur les berges de la rivière, le village a été fortement touché par les inondations torrentielles de juin 2013.

"Oô" est bien connu par les cruciverbistes.



L'église romane Saint-Jacques en haut du village.



La tour de signalisation «le Castech» domine le village d'Oô.

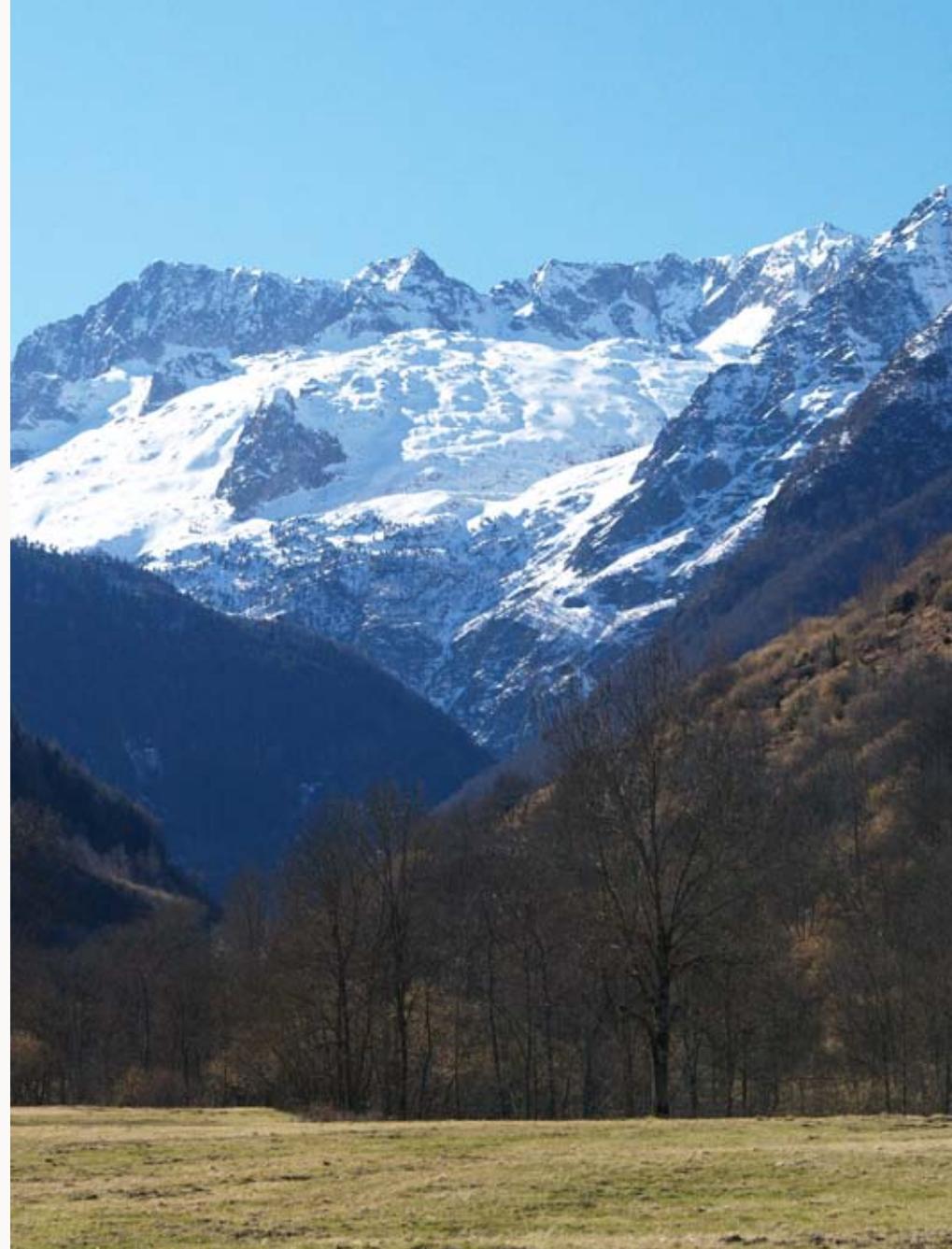
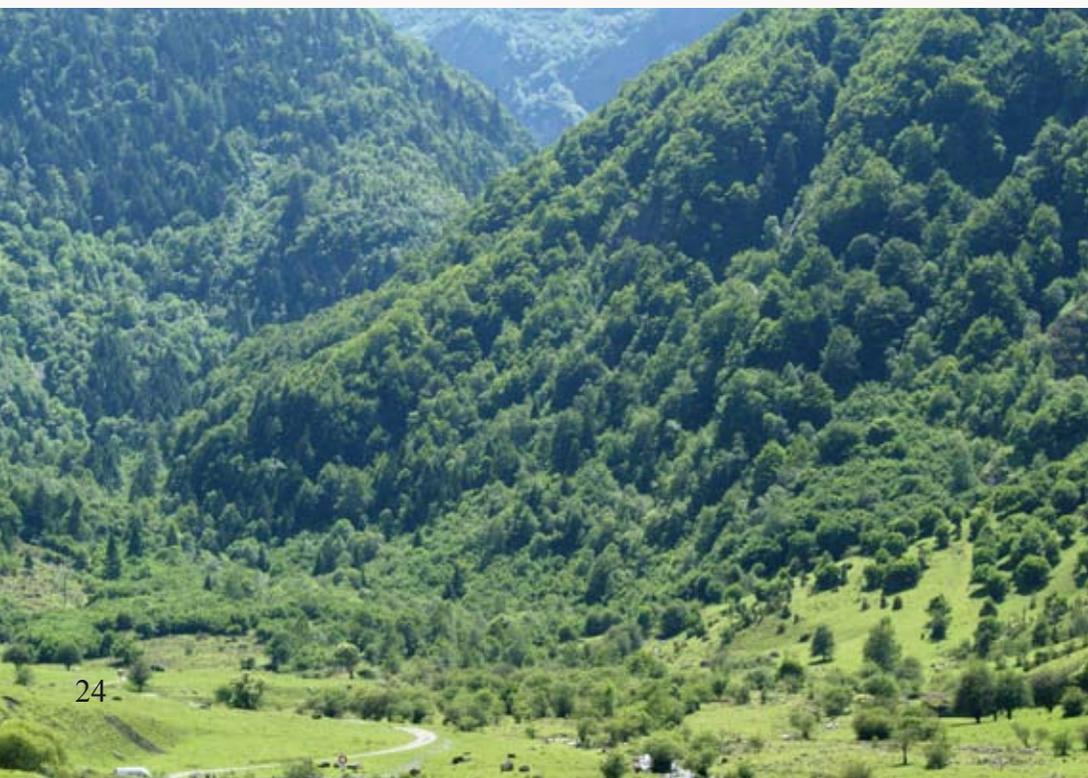
Vers les sommets *Granges d'Astau*

Le point de départ pour les randonnées sur le GR10, au lac d'Oô et au-delà vers les sommets et glaciers situés au-dessus, les Granges d'Astau sont également à l'honneur dans la vie de Saint-Aventin, racontée par Nérée Boubée dans son livre de 1831 «BAINS ET COURSES DE LUCHON.»:

«Natif de Benasque , Iliounsegnu a Sont Abanti était pâtre de la commune d'Oô et gardait son troupeau dans le pâturage d'Astos , lorsqu'un jour de grande dévotion apparut un ours énorme qui jeta l'effroi parmi les personnes rassemblées devant la chapelle. St.-Aventin seul ne s'effraya pas et attendit l'animal de pied ferme. Celui-ci ralentit sa marche à mesure qu'il s'approcha du saint, finit par le regarder d'un air caressant, et vint lui tendre une patte que le saint vit toute saignante et percée d'une longue épine. Il la retira. Aussitôt l'ours s'éloigna; mais lentement, respectant le pâtre bienfaisant, son beau troupeau et tous les habitants du vallon.»



*En face et en dessous:
Le fond de la vallée en
pente douce change
considérablement au-
dessus des Granges
d'Astau le long de la Neste
d'Oô.*



*La cascade de la Madeleine.
«Madeleine, si belle que les fées veillaient sur elle.
Jusqu'au jour, où parties aux quatre coins du ciel, elles
l'oublèrent. Quand elles sont revenues, Madeleine avait
été mangée par les loups. Il ne restait plus que ses
cheveux. La fée en fit une cascade.» Michel Maffrand,
Nadau.*

Des nombreuses couleurs de la roche.

Quand on monte plus haut dans les montagnes les surfaces rocheuses sont plus fréquemment exposées, les variations subtiles de couleur montrent que «la roche nue» est tout sauf ennuyeuse. Des taches brun rougeâtre de fer, les jaunes de soufre, de lichens orange, les verts des mousses et les algues ajoutent des nuances à la palette déjà variée de différents minéraux.



A côté du chemin qui conduit au lac d'Oô un promontoire de la roche est remarquable et a des taches jaunes dues à la lixiviation en soufre des gisements souterrains. Les Onésiens l'appellent "la roche soufrée".

Lac d'Oô

Le lac d'Oô (appelé autrefois Séculéjo) était à l'origine un lac glaciaire élargi par la construction d'un barrage entre 1918 et 1920. Il sert maintenant de réservoir pour la production d'hydroélectricité et alimente la centrale hydro-électrique d'Oô à Luchon.

Un des plus connus et des plus visités dans les Pyrénées, le lac est entouré par de fortes pentes qui escaladent des centaines de mètres à partir des berges. La chute d'eau magnifique de 275 mètres, à l'extrémité du lac, apporte de l'eau à partir des hautes vallées ci-dessus via les lacs d'Espingo et de Saussat.

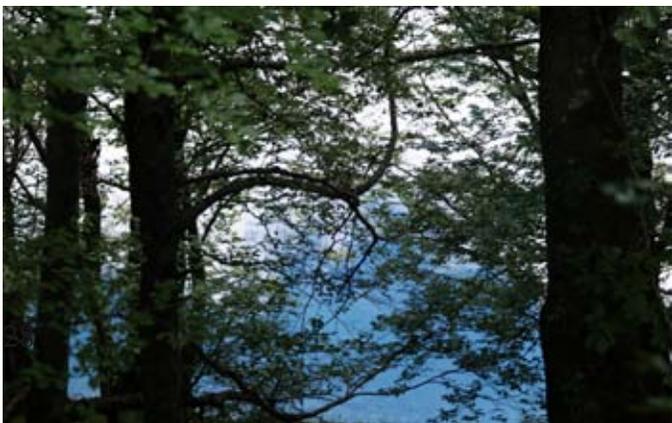
La plupart des visiteurs arrivent après une randonnée de 1 heure et demie des Granges d'Astau. Ceux qui arrivent par le GR10 de Superbagnères après trois heures de marche ont la chance d'avoir une vue splendide quand ils franchissent la Hourquette des Hounts-Secs, à environ 700 mètres en dénivellation au-dessus du lac.

Racontée par Nerée Boubée dans son livre de 1831 «BAINS ET COURSES DE LUCHON.»:

«Le fermier du lac vous offrira d'ailleurs quelques provisions, mais à un taux élevé, vous devez vous y attendre.

En outre, un impôt est prélevé sur tous les visiteurs par le même fermier. C'est un prétendu droit autorisé par un arrêté du Préfet, et en vertu duquel le dit fermier réclame 25 c. de chaque visiteur et autant de son cheval, pour le seul fait de leur passage devant le lac. De plus il en coûte 50 c. pour l'avoine qu'il faut bien donner au cheval, et 50 c. ou 1 fr. pour le bateau; c'est donc au moins 1 fr. 50 c. que chaque visiteur doit au fermier, et si peu qu'il touche à sa table ou à ses truites, les droits s'élèvent alors bien plus rapidement. Si je vous donne ici, cher voyageur, cette indication dès le départ, c'est pour que vous n'oubliez pas votre bourse à Luchon.»

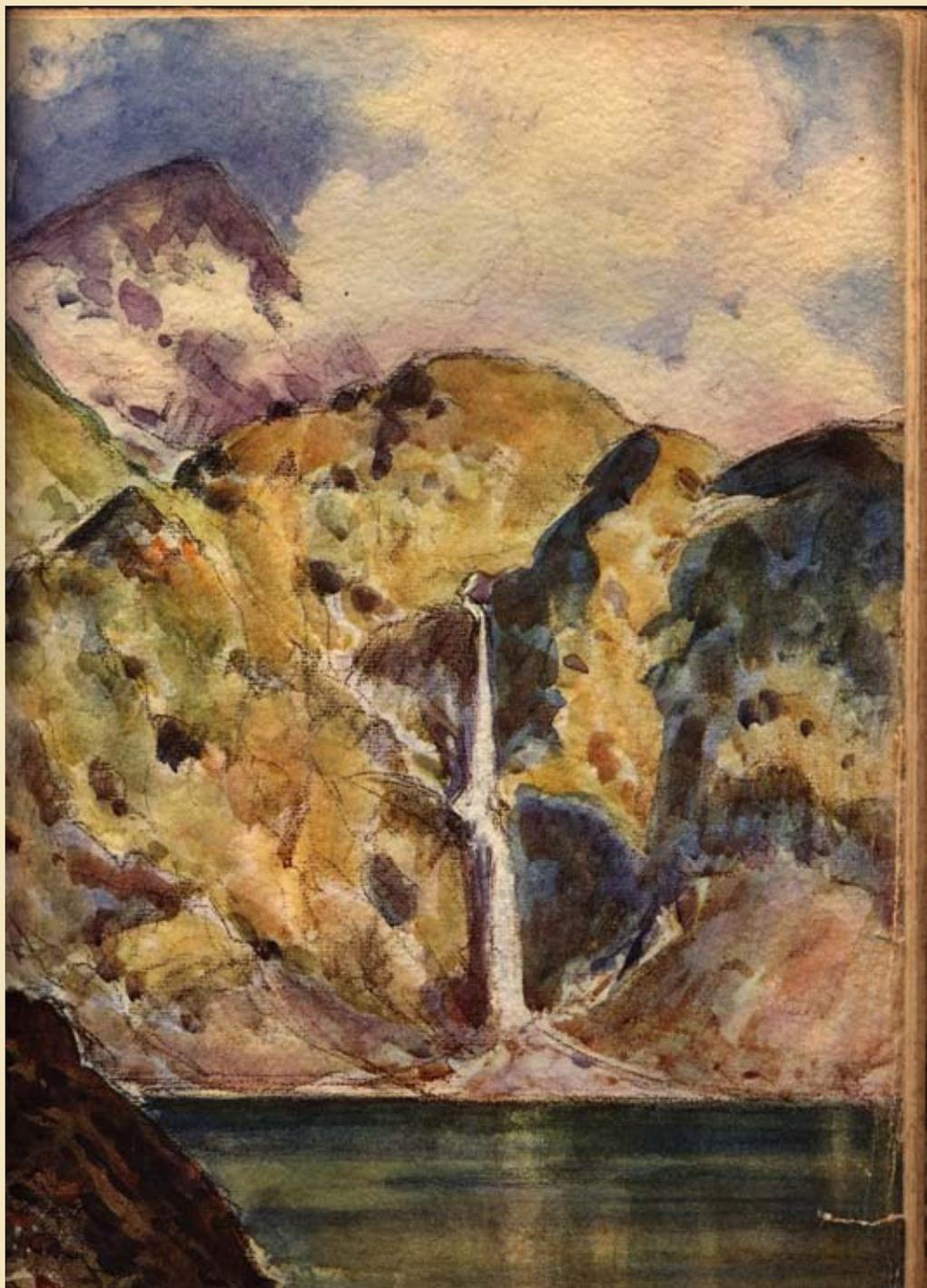
Aujourd'hui, une visite au lac est gratuite mais votre portefeuille est toujours nécessaire si vous envisagez de vous restaurer à l'auberge-refuge.



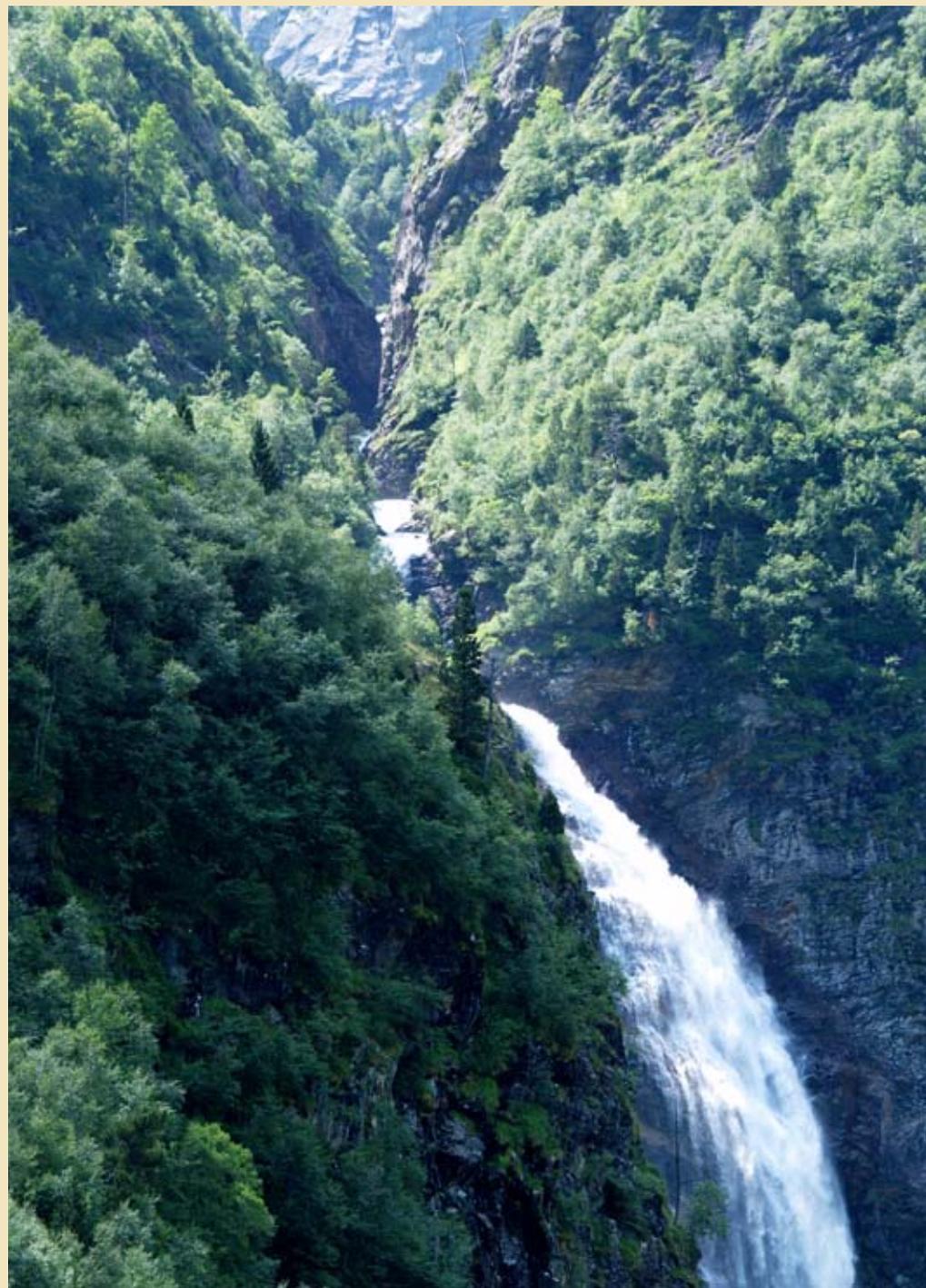
Le lac d'Oô vu de la Hourquette des Hounts-Secs, 700 mètres plus haut.

Les restes des avalanches qui continuent à arriver jusqu'au lac.



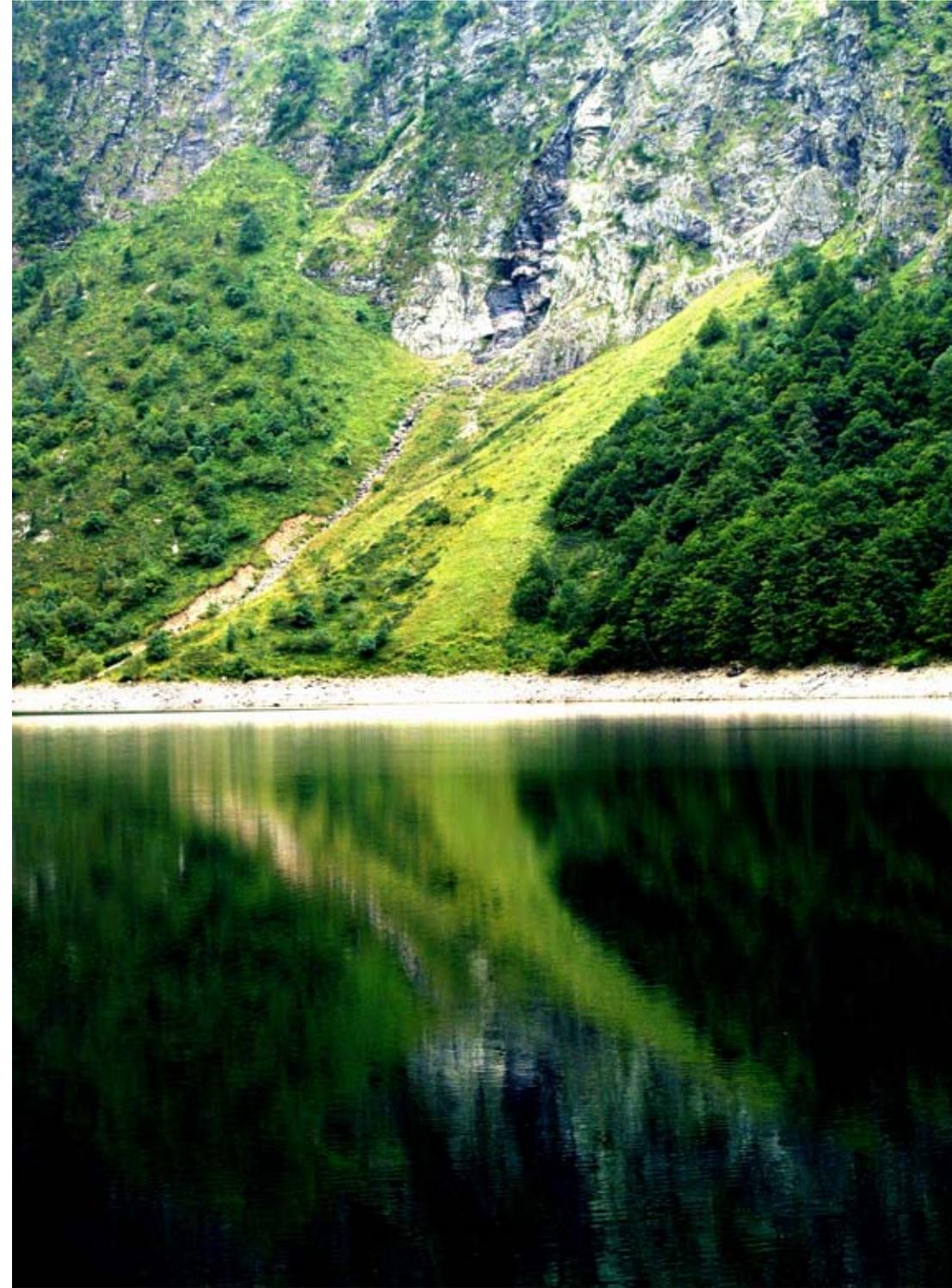


Le lac d'Oô de BOULLIERE;



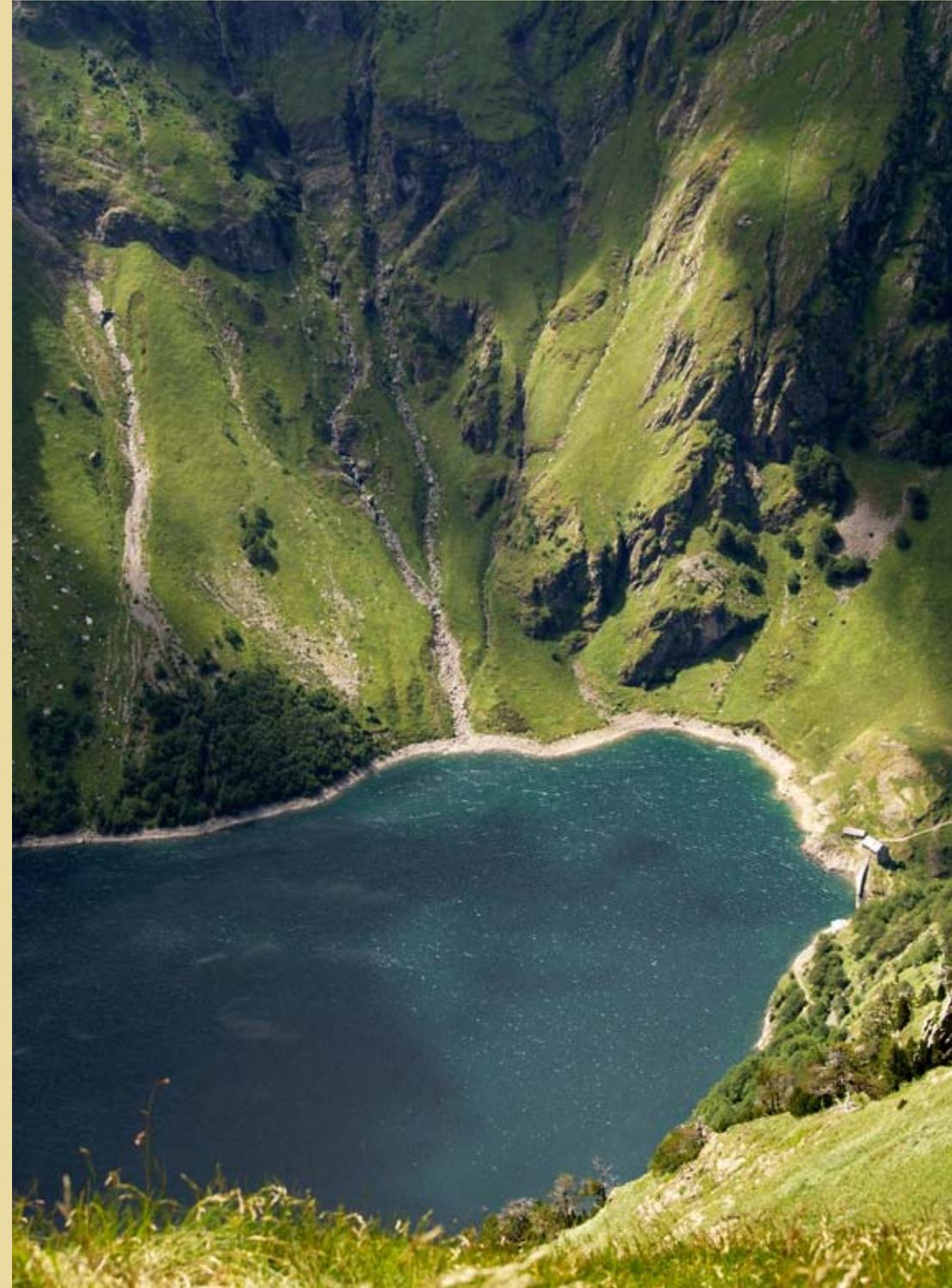
La cascade du lac d'Oô.

*Pages suivantes: vues sur
le lac et la cascade d'Oô.*





*Le GR 10 de
Superbagnères au lac
d'Oô traverse d'une vallée
à l'autre, et offre des
panoramas nouveaux dès
que chaque col est franchi.*

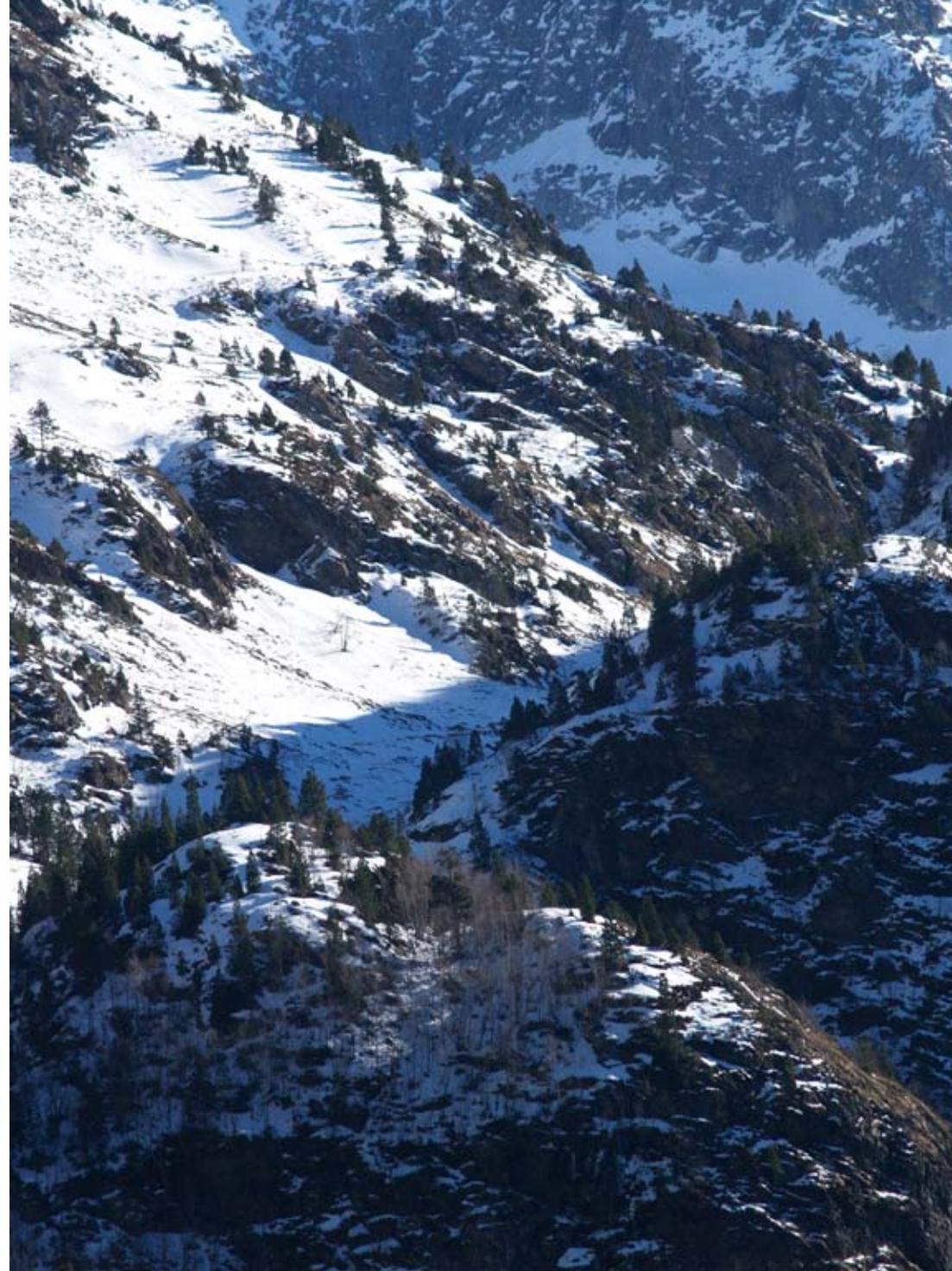


Du Lac d'Oô à Espingo.

Pour ceux qui ont l'énergie et le temps, le chemin du barrage du lac d'Oô aux pâturages d'Espingo offre de nouveaux paysages et perspectives. Après avoir grimpé au-dessus du lac, le sentier traverse la forêt, des couloirs d'avalanche et suit finalement un ravin rocheux vers le col d'Espingo. En chemin, le lac et la cascade sont aperçus entre les arbres ou complètement quand on traverse une clairière.

Le chemin n'est pas difficile, mais il faut s'élever de 460 mètres au-dessus du lac et au cours d'une journée ensoleillée, la dernière ligne droite qui conduit au col donne l'impression d'être beaucoup plus longue qu'elle ne l'est en réalité.

Au cours d'une journée tranquille, il y a une bonne chance d'apercevoir un isard, une hermine ou d'autres animaux propres à la faune de montagne.



En regardant en arrière sur le refuge du lac d'Oô à partir du chemin qui conduit à Espingo.

La dernière partie du chemin vers Espingo suit un ravin (presque) sec.

Espingo

Que ce soit pour une sortie de la journée ou pour un point de départ vers une randonnée plus longue, le cirque et le lac d'Espingo sont enchanteurs.

Le refuge, à proximité du col d'Espingo, est régulièrement utilisé par les alpinistes et les randonneurs dont l'objectif est l'un des pics de trois mille mètres des alentours. Il a été construit de 1923 à 1925 par le CAF de Toulouse et reconstruit en 1937, après une avalanche durant l'hiver 1934-1935. Le bâtiment a été récemment rénové pour répondre aux normes actuelles et a nécessité plusieurs années de travaux.

Les vues sur les hauts sommets, sur des falaises abruptes et sur les couleurs chatoyantes du lac d'Espingo sont complétées par des prairies qui ondulent autour du lac. À différentes périodes au cours des mois d'été, les troupeaux de moutons, de vaches et de chevaux, partagent la vallée avec les pêcheurs et ceux qui vont dormir sous la tente.

Un sentier peu utilisé et mal balisé suit une vallée vers les lacs de Nère alors que le sentier principal vers le lac du Portillon ou le lac Glacé suit la vallée du lac Saussat.

Le lac d'Espingo, comme de nombreux lacs d'altitude, a l'eau claire, magnifiquement colorée.



Le refuge d'Espingo permet d'avoir une vue panoramique sur les vallons et les pentes abruptes situés au-dessus.



La vallée d'Espingo accueille des troupeaux de bovins, ovins et chevaux pendant la période estivale.



À une altitude d'environ 2000 mètres, Espingo jouit d'un climat alpin. Pendant les mois d'été, les journées chaudes et ensoleillées peuvent être interrompues rapidement par des nuages envahissants, le brouillard ou des orages. Plutôt que de gâcher la vue, les nuages et le brouillard qui tourbillonnent mettent en valeur certains aspects du paysage qui autrement pourraient passer inaperçus.

Par temps clair, à cette altitude le soleil peut être très fort, et chauffer rapidement l'air à des températures étonnamment élevées. Le rayonnement UV est également fort, il est important de bien protéger la peau si l'on passe la journée à découvert.

Un rayon de soleil du matin se glisse à travers les nuages pour mettre en évidence les falaises abruptes situées en face du refuge d'Espingo.



En face: Silhouettes d'arbres et de pics face à l'invasion des nuages à la fin d'une journée.



En face: Brumes tourbillonnantes qui créent une ambiance qui rappelle Jurassic Park.



Saussat

À travers le fond de la vallée d'Espingo, vers le lac du Portillon, on trouve rapidement le lac Saussat. Autour du lac, nombreux sont les signes évidents de glaciers anciens - le socle de granit a des formes arrondies et lisses ce qui est provoqué par l'écoulement de la glace et par sa charge en roches érodées.

Le chemin pavé rappelle les activités humaines le long de la vallée: exploitation des mines et la construction du barrage du lac du Portillon.

Une cascade alimente le lac qui couvre la moitié du fond de la vallée plate. Le chemin inégal et fréquemment raide vers le Portillon permet d'avoir le regard attiré par les falaises grandioses du Quayrat.

Le passage de la moyenne montagne à la haute montagne est presque complet ici. Des névés sur les pentes restent jusqu'au mois de juillet, les arbres ont été laissés à l'étage inférieur et des blocs de glace sont présents sur le lac jusqu'au début de l'été.

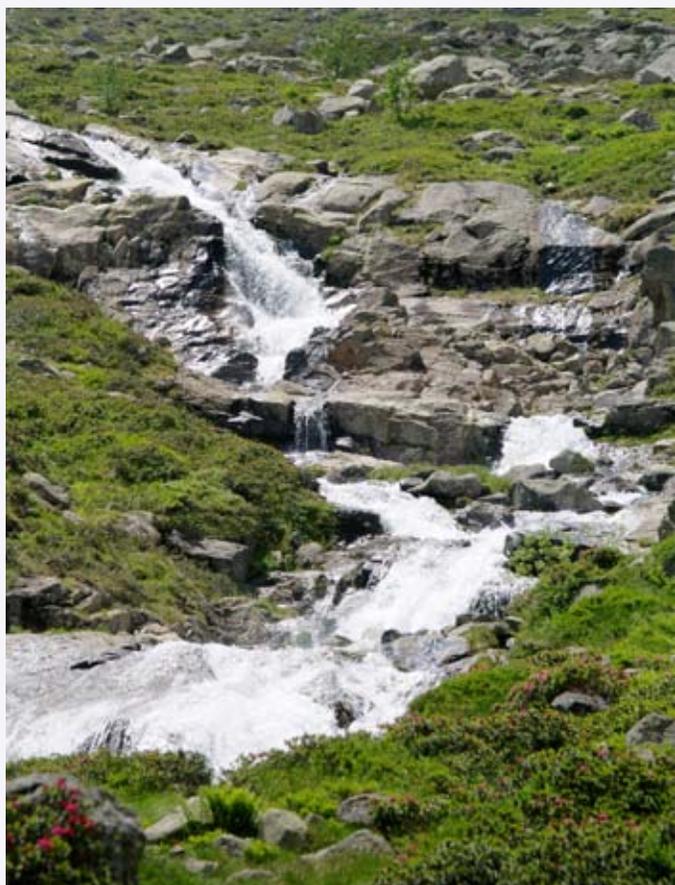


Les formes arrondies de granit sont typiques de l'érosion glaciaire.

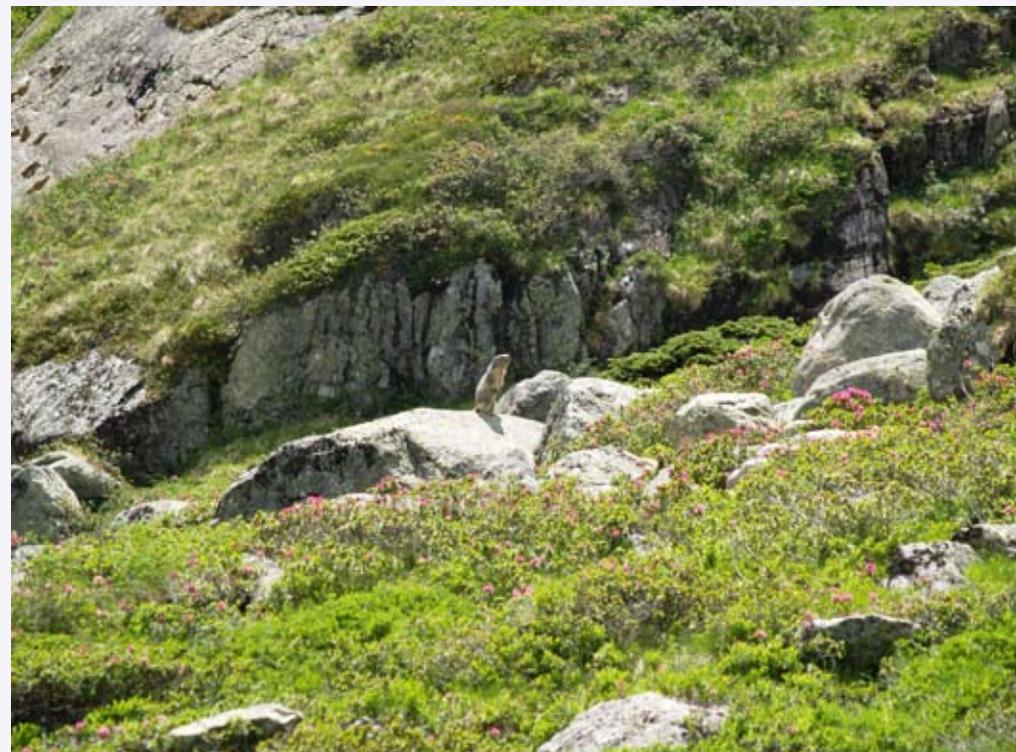
De nombreux tronçons du chemin bien aménagé rappellent les époques de l'exploitation minière et de la construction du barrage du Portillon.



Une marmotte esseulée monte la garde et est prête à alerter les autres de la présence d'un danger imminent.



Le lac Saussat est alimenté par des ruisseaux pétillants qui proviennent des étendues de neige ci-dessus.



Une des chansons les plus populaires du groupe occitan Nadau est dédiée au Saussat, un morceau qui est toujours accueilli avec enthousiasme par les nombreux spectateurs qui assistent aux concerts. Le texte, présenté ici à la fois en occitan et en français, est inclus avec l'aimable autorisation de Michel Maffrand, responsable du groupe Nadau.

Saussat

*Tota era calhavèra,
Deth som deth Perdiguèro,
Devara ath Portilhon,
Qu'enteni sa cançon,
Jo sus era montanha,
Non n'ei cap de companha,
Eth còr tot enclavat,
Que uèiti eth Saussat.*

*Era fauta a Literòla,
Si èi mancat era escòla,
Eth sorelh qu'a trucat
Sus eth men praube cap,
Que m'an trobat trop bèstia,
Aci n'i a cap de mèste,
A l'ombra deth Quairat,
Que uèiti eth Saussat.*

*Non ei cap mes era tèrra,
Non ei cap eth cèu encara,
E dincath som deth selh,
Tan lonh qui van eths guelhs,
Non n'i a cap de cadena,
Non n'i a barrons ni cleda,
E lonh deths barbelats,
Que uèiti eth Saussat.*

*Eth primtemps que vien de Spanha,
Hè plorar era montanha,
Qu'a pujat eth tropèth,
Deman que va hèr bèth,
Era lua s'ei pausada,
Sus eth miralh d'era aiga,
Era net qu'ei en patz,
Que uèiti eth Saussat.*

Saussat

*Tous les cailloux,
Depuis le sommet du Perdiguère
Descendent au Portillon,
J'entends leur chanson,
Et moi sur la montagne,
Je n'ai pas de compagne,
Le coeur tout serré,
Je regarde le Saussat.*

*C'est la faute à Literole,
Si j'ai manqué l'école,
Le soleil a tapé
Sur ma pauvre tête,
Ils m'ont trouvé trop bête,
Ici, il n'y a pas de maître,
A l'ombre du Quayrat,
Je regarde le Saussat.*

*C'est déjà plus la terre,
Et c'est pas encore le ciel,
Et jusqu'en haut des glaciers,
Aussi loin que vont les yeux,
Il n'y a pas de chaîne,
Pas de barreaux, pas de barrière,
Et loin des barbelés,
Je regarde le Saussat.*

*Le printemps qui vient d'Espagne
Fait pleurer la montagne,
Le troupeau est monté,
C'est qu'il va faire beau demain,
La lune s'est posée
Sur le miroir de l'eau,
La nuit est en paix,
Je regarde le Saussat.*

Du Saussat au lac du Portillon

En quittant le Saussat sur le sentier vers le lac du Portillon, on entre dans un nouveau paysage de la haute montagne. Le chemin devient plus raide avec des passages étroits, des plaques de neige restent jusqu'en juillet ou même plus tard. Il y a moins de randonneurs de la journée ici et davantage d'alpinistes en route vers les sommets de trois mille mètres, ils sont souvent équipés de cordes, de piolets et de crampons, prêts à affronter les glaciers et les parois abruptes.

Des roches nues, une végétation clairsemée, de l'eau qui tombe dans des lits ou rien ne pousse sont des choses normales à ces altitudes. De même que les vues superbes sur la vallée et les lacs laissés plus bas qui s'offrent aux randonneurs. Ici, un manque de condition physique devient plus évident alors que la pente augmente et que l'air devient plus rare. Même à l'altitude relativement modeste de 2000 mètres, il y a seulement 80% d'oxygène dans chaque bouffée d'air comparativement à ce qui se passe au niveau de la mer.

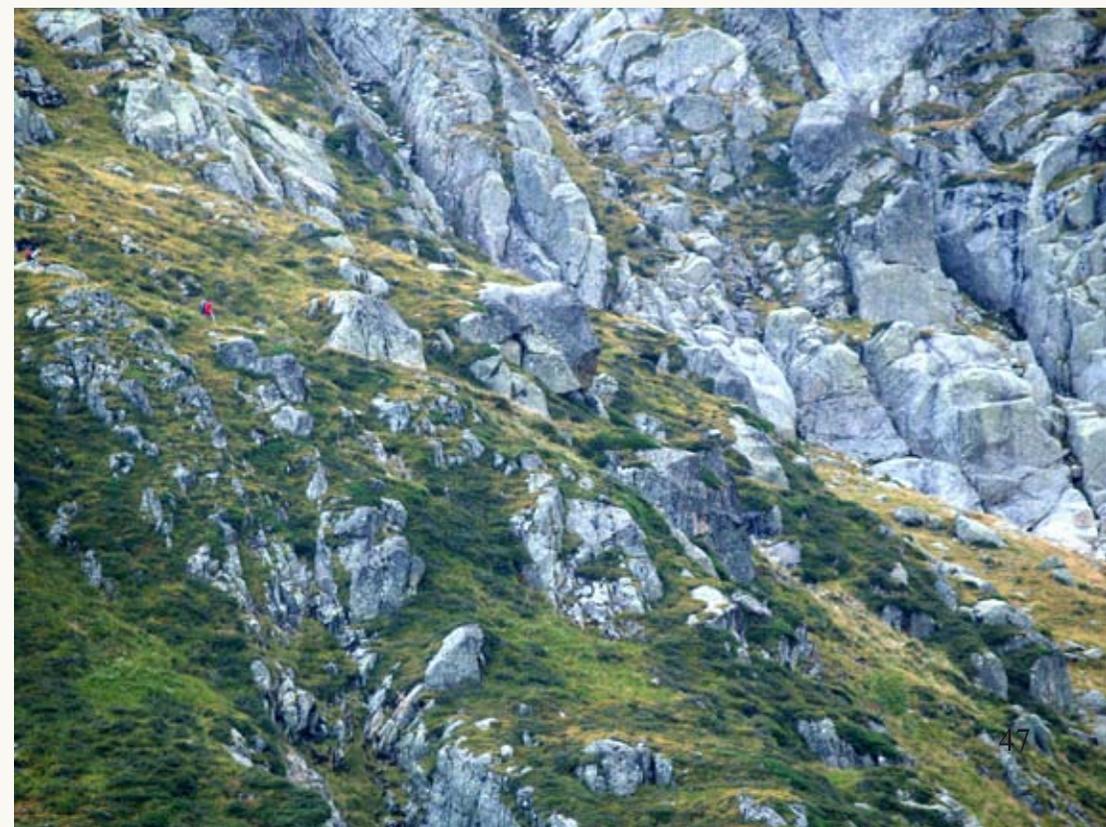
Un autre genre de beauté naturelle devient évident - la variété des couleurs et des motifs de la roche, les incomparables petites fleurs alpines, les crêtes escarpées... Enfin, le chemin devient moins raide, il traverse une large vallée glaciaire aux rochers sculptés, les seuls guides fiables ce sont les cairns placés à intervalles le long du chemin.

S'aventurer ici, même en sachant que le refuge est au bout, près du barrage, demande du matériel adéquat et des prévisions météorologiques récentes. Chaque randonneur est très exposé et le passage d'un orage peut entraîner une chute importante de température, des vents violents, une pluie intense et même une chute de neige en plein été.



Vue au cours de l'après-midi vers le col et le refuge d'Espingo à partir du sentier qui conduit au lac du Portillon.

Le sentier tisse son chemin à travers des rochers imposants. Le randonneur vêtu de rouge donne une idée de l'échelle.





La neige d'hiver reste dans la Coume de l'Abesque et son petit lac jusqu'au mois de juillet.

Lac du Portillon

Un lac profond, des glaciers et des sommets majestueux qui s'élèvent à plus de 3000 mètres attendent les randonneurs à leur arrivée au bord du lac à 2570 mètres d'altitude.

Le lac glaciaire naturel a été agrandi par un barrage au début des années 1940 pour créer un réservoir pour la production d'hydroélectricité (voir page 64) et les restes de quelques structures utilisées lors de la construction sont encore visibles en aval du barrage.

Les pics Perdiguère, Gourgs Blancs, Spijeoles, Lézat, Seil de la Baque, Royo et Portillon dominent le lac et marquent la frontière avec l'Espagne. Les parois rocheuses montrent clairement les signes du recul continu des glaciers et les différences de couleur sont dues aux intempéries qui ont eu lieu pendant de nombreuses années. Deux des glaciers ici sont considérés comme véritables, ils montrent des signes de mouvement alors que d'autres sont résiduels avec des neiges permanentes, mais sans mouvement. On estime que le glacier du Seil de la Baque a perdu 800 mètres de longueur depuis 1850.

Le refuge, situé à quelques mètres du barrage, offre 30 places en dortoirs et est très fréquenté par les alpinistes et les randonneurs qui envisagent de gravir les pics environnants. Le repas du soir est généralement animé et bruyant car les expériences vécues dans la journée et les projets du lendemain sont partagés à travers de longues tables typiques de refuge montagnard.



Le lac du Portillon couvert par les restes de glace et de neige de l'hiver.

Bien qu'ils soient encore impressionnants, les glaciers autour du lac du Portillon ont reculé sensiblement au cours des 150 dernières années.



*Au-dessus et en face:
Le pic du Quayrat (3060
mètres) représente un
formidable défi pour les
grimpeurs.*



*Un sol pierreux attend ceux
qui bivouaquent à côté du
lac du Portillon.*

Bref Historique du Chantier et Quelques Anecdotes.

Quatre années ont été nécessaires pour construire le barrage du Portillon et le tunnel de 3,7 km qui relie le lac à la vallée du Lys. Jusqu'à son achèvement en 1941, le travail n'était possible que pendant les mois d'été, car le site, à plus de 2500 mètres d'altitude, est enneigé pendant les mois d'hiver et du début du printemps. La première tâche à la fin du mois de mai était de dégager la neige des zones de travail et des bâtiments, ce qui prenait un mois ou plus.

Après la réalisation du tunnel, l'accès au barrage était également possible de la vallée du Lys, un itinéraire un peu plus court que depuis les Granges d'Astau. Des personnalités et ingénieurs qui surveillaient le chantier pouvaient voyager dans des wagonnets, poussés par les ouvriers. Comme il n'y avait pas d'éclairage dans le tunnel, les lampes à carbure étaient nécessaires. Un ouvrier de l'époque raconte que, en l'absence d'allumettes sèches pour allumer la lampe à carbure il a dû passer par le tunnel dans l'obscurité totale, en gardant la tête baissée pour éviter de heurter le plafond du tunnel de faible gabarit, de 2 mètres de diamètre. Les ouvriers, hébergés sur le site, se rendaient parfois le samedi au refuge d'Espingo pour se détendre et pour changer de décor - un trajet de 640 mètres de dénivellation et de 4,5 km de long. Après les parties de cartes ils remontaient au Portillon en cours de nuit!

Une cascade qui semble étrange à première vue est le résultat d'un tunnel de 770 mètres qui relie le lac Glacé au lac du Portillon. Le débit est géré par une vanne commandée à distance.



Le barrage du Portillon mesure 205 mètres de long et a une hauteur maximale de 22,3 mètres. Il a une réserve utile de 16.700.000 m³.

Val d'Esquierry

Racontée par Nerée Boubée dans son livre de 1831 «BAINS ET COURSES DE LUCHON.»:

«Cette course intéresse vivement les botanistes, qui appellent Esquierry le jardin botanique des Pyrénées. Du reste, il n'est que les botanistes et les divers autres naturalistes qui fassent cette course. A eux seuls, elle peut présenter un véritable attrait comme on en peut juger par la liste de plantes que je donne un peu plus bas et qu'a dressée M. Munby, le botaniste de mon musée de S.t-Bertrand de Comminges.»

En reconnaissant l'intérêt que représente le val d'Esquierry pour les botanistes, cette vallée a aussi de l'attrait pour ceux qui ne sont pas spécialistes. Après une montée raide à travers la forêt aux arbres vieux au-dessus des Granges d'Astau, la vallée change soudainement et s'ouvre sur des pâturages: un terrain favorable aux marmottes, aux vautours et aux isards qui est dominé par une crête rocheuse appelée la crête des Six Pics et cette crête mène au Couret (col) d'Esquierry.

Même si l'itinéraire fait partie du GR 10, beaucoup moins de randonneurs l'empruntent contrairement à celui qui permet d'aller au lac d'Oô. Un berger solitaire avec son troupeau ou un vacher avec ses bovins peuvent être les seules personnes rencontrées dans la journée.

Après le col, le GR 10 continue dans la vallée du Louron dans le département des Hautes-Pyrénées.



Vue vers la haute vallée de la Neste d'Oô depuis l'extrémité inférieure du val d'Esquierry.



La crête des Six Pics.



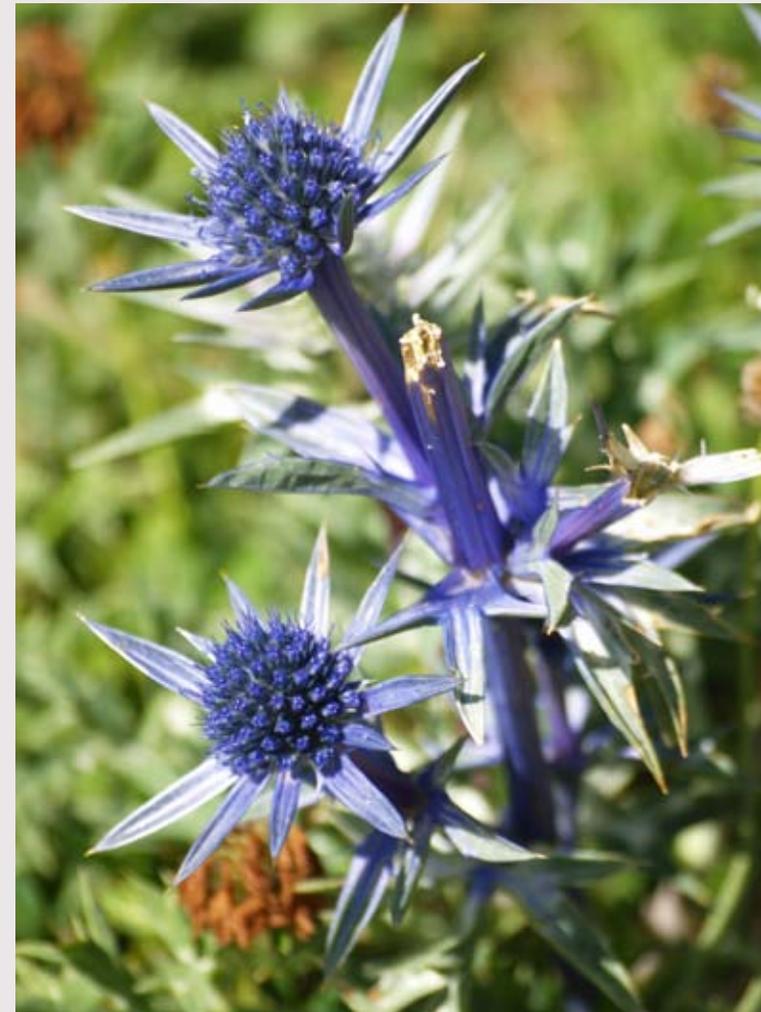


Un vol de vautours se rassemble peu de temps après la mort d'un animal dans une vallée reculée.

Les cabanes de montagne sont importantes tant pour les bergers que pour les randonneurs, car elles peuvent servir de refuge ou d'abri provisoire en cas de mauvais temps. Leur construction, loin de la route la plus proche, nécessite généralement l'aide d'un hélicoptère pour le transport des matériaux.



Le Panicaut de Bourgat, ou Chardon bleu des Pyrénées, une des fleurs typiques du val d'Esquierry.



En à peine quelques jours la carcasse d'une vache peut être décharnée jusqu'à l'os par un groupe de vautours.



Val d'Arrouge

S'élevant à 2800 mètres, au-dessus du lac d'Espingo, le val d'Arrouge est parcouru par un sentier mal balisé et rarement utilisé pour aller vers le col et le pic du Hourgade. En contrepartie le val d'Arrouge offre un terrain de prédilection pour l'observation de la faune locale.



Deux isards broutent tranquillement dans une prairie isolée dans la haute vallée.

Vues sur la vallée vers le col et le refuge d'Espingo.



En étroite liaison avec la vallée

Hydro-électricité

L'eau des lacs de la vallée de la Neste d'Oô génère 116.000.000 kWh (116 GWh) d'électricité chaque année. Trois des lacs de la vallée, Portillon, Glacé et Oô, alimentent les générateurs des centrales du Portillon et du lac d'Oô grâce à un réseau de canaux, de tunnels et de conduites forcées.

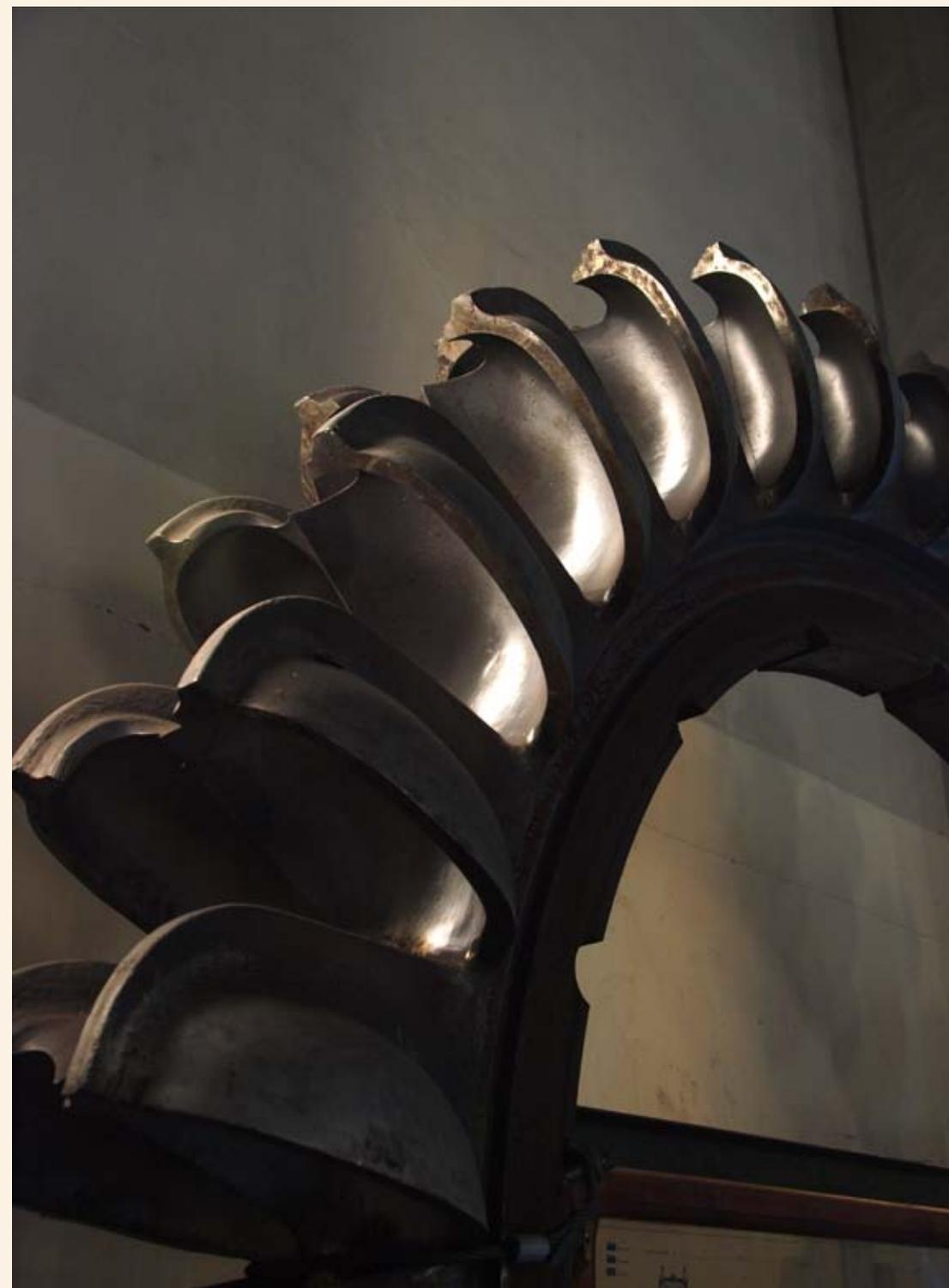
L'échelle de l'infrastructure est impressionnante. L'eau du lac du Portillon traverse un tunnel de 4 kms sous les montagnes vers la vallée du Lys où il descend une conduite forcée qui est la plus haute de France en dénivellation. Cette conduite alimente la centrale du Portillon dans la vallée du Lys. L'eau du lac d'Oô coule dans une galerie et autour des montagnes et alimente le lac artificiel d'Arbesquens au pied des pistes de Superbagnères. Ensuite l'eau descend par des conduites forcées à la centrale du lac d'Oô à l'entrée de Luchon.

Toujours près de Luchon se trouve une station de plus faible puissance alimentée par l'eau prise de la Neste d'Oô à Saint-Aventin, et elle ajoute ainsi 17 GWh par an au total de la vallée.



Les conduites forcées apportent l'eau sous haute pression à une centrale hydroélectrique de Luchon.

Une turbine du type «Pelton» est utilisée avec un jet d'eau à haute pression pour faire tourner le générateur.



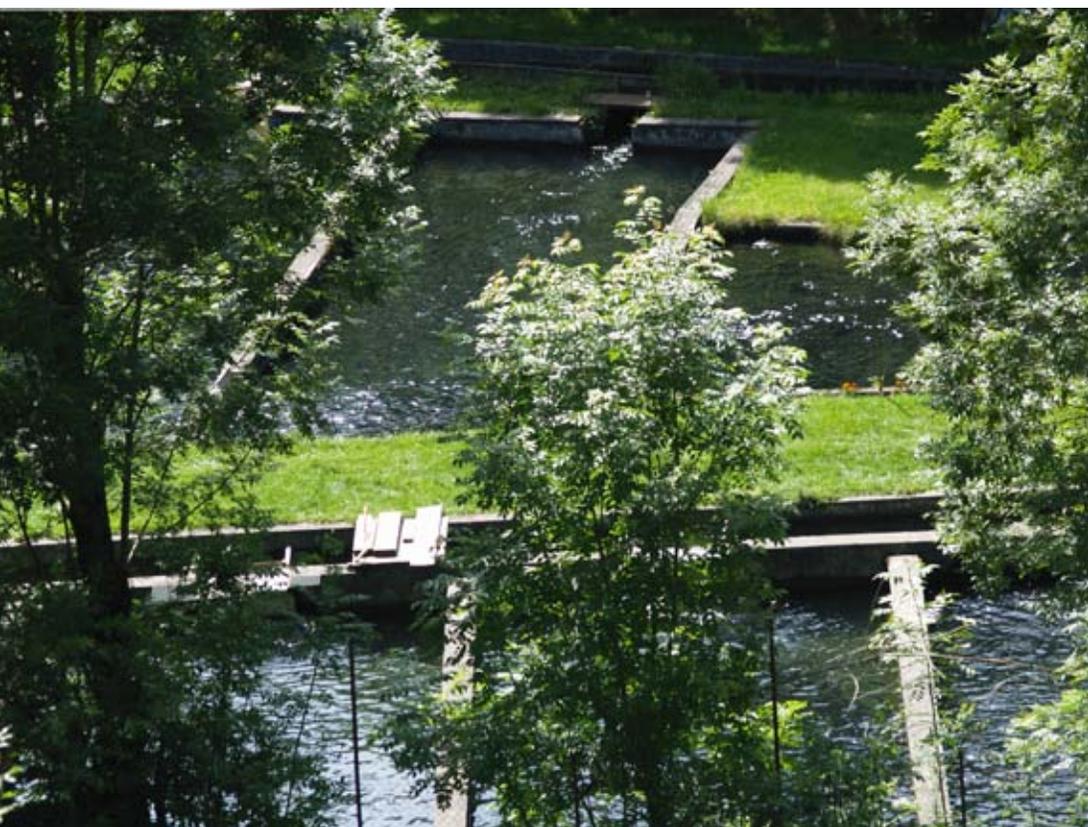
La Pisciculture

La truite est le poisson emblématique de la montagne. Elle exige de l'eau froide et bien oxygénée pour survivre et se reproduire. Les eaux courantes et rapides des Pyrénées offrent un environnement idéal pour ces poissons. Dans la nature, la truite fario est l'espèce naturelle, et ces truites migrent vers les petits ruisseaux pour pondre leurs œufs. La truite arc-en-ciel, introduite en provenance de l'Amérique du Nord, est incapable de se reproduire dans les rivières des Pyrénées, mais est largement élevée dans les piscicultures.

Sur les berges de la rivière, la pisciculture d'Oô est parfaitement placée pour profiter de l'environnement naturel. Les eaux propres, froides, riches en oxygène de la Neste d'Oô au flux continu sont canalisées vers les bassins d'élevage.

Tout en bénéficiant généralement de l'emplacement, les bords d'une rivière de montagne peuvent être des endroits dangereux. L'inondation de juin 2013 a complètement envahi la pisciculture d'Oô, vidant les bassins de poissons, emportant des équipements et remplissant des bassins avec rochers, boue et sable. Après une année traumatisante liée à la remise en état, les bassins ont été reconstitués pour pouvoir reprendre la production.

En 2013 les pêcheurs sportifs en aval ont été surpris après la décrue de voir leurs prises complétées par de grosses truites arc-en-ciel qui venaient des bassins de la pisciculture.



La Pisciculture de la Neste d'Oô est conforme à un mode d'élevage biologique pour être en harmonie avec le milieu environnant.



La Pierre d'Oô et l'origine des Pyrénées

Une Légende Herculéenne .

Alors que les géologues modernes parleront de la collision entre la plaque Ibérique et la plaque continentale comme la cause du soulèvement des Pyrénées, ce n'est pas la seule explication à proposer!

Pyrène, fille du roi Bebrycius, a été séduite par Hercule lors de son séjour à Llivia. Après le départ d'Hercule pour continuer ses aventures, Pyrène a donné naissance à un serpent.

Dans l'horreur, elle s'enfuit dans la forêt où elle a été tuée par des animaux sauvages.

Finalement, Hercule de retour a été bouleversé par le deuil quand il a appris le sort de Pyrène. En remords, il a créé les Pyrénées comme tombeau et mémorial à Pyrène.

Séduction, désespoir, mort, remords et un exploit herculéen - quoi d'autre est nécessaire dans une bonne légende?

Il y a, bien sûr, les différentes versions de cette légende racontée à travers les Pyrénées. On dit que la pierre d'Oô, trouvée dans l'église du village, raconte un épisode de la légende - Pyrène donnant naissance à un serpent. Cela dit, le catalogue du Musée des Augustins ne donne aucune référence à la légende, en nommant la sculpture «La Femme au Serpent», une luxure probablement du XIIe siècle. Il propose aussi une terre mère d'une origine bien antérieure à l'époque romane.

Ailleurs, un mythe basque dit que la déesse Mari et son époux Sugaar, un serpent, se rencontraient régulièrement pour concevoir des orages qui rendaient la terre fertile.

Certaines traditions pyrénéennes affirment que les Gascons sont les descendants d'Hercule et de Pyrène.

La pierre d'Oô, trouvée dans l'église d'Oô, a été transportée au musée des Augustins à Toulouse. Le musée du pays de Luchon en présente une copie.



Les 3 Mille du Luchonnais

Bassin Lys	
Boum	3006
Maupas	3109
Crabioules	3116
Bassins Lys / Neste d'Oô	
Quayrat	3060
Lézat	3107
Bassin Neste d'Oô	
Royo	3121
Perdiguère	3222
Portillon d'Oô	3050
Pic du Seil de la Baque	3074
Cap du Seil de la Baque	3110
Jean Arlaud	3065
Bassins Neste d'Oô / Neste du Louron	
Gourgs Blancs	3129
Gourdon	3034
Spijeoles	3065
Belloc	3008

Photographies d'Eugène Trutat

Eugène Trutat (1840 à 1910), Pyrénéiste, géologue et naturaliste, a laissé un héritage photographique très important. Une grande partie de ses photographies sont conservées au muséum de Toulouse et à la bibliothèque de Toulouse. Parmi des milliers de photographies des Pyrénées se trouvent de nombreuses photos des Luchonnais: scènes de ville, personnages et paysages.

Trutat, président de la Société photographique de Toulouse et directeur du muséum d'histoire naturelle de Toulouse a suivi de près l'évolution de la photographie et l'a utilisée pour représenter la deuxième moitié du XIXe siècle.



«Ego sur le fauteuil de presse», autoportrait d'Eugène Trutat, Luchon, 1897.

La croix d'Oô au village d'Oô.



Le lac du Portillon bien avant la construction du barrage. À noter: l'étendue du glacier qui est beaucoup plus importante qu'aujourd'hui.



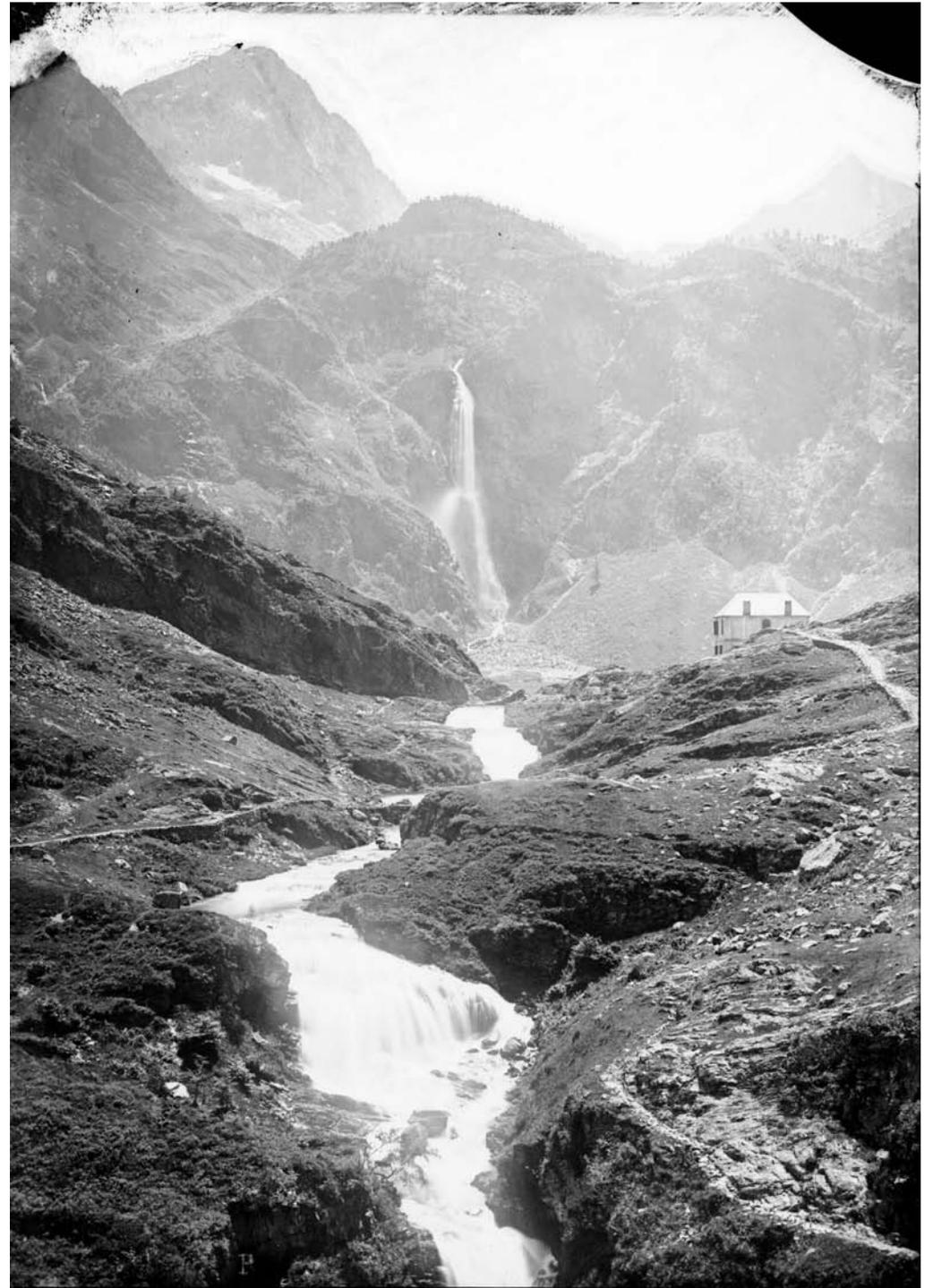
Le village d'Oô vers la haute vallée de la Neste d'Oô.



Le lac et la cascade d'Oô.



Le lac Saussat.



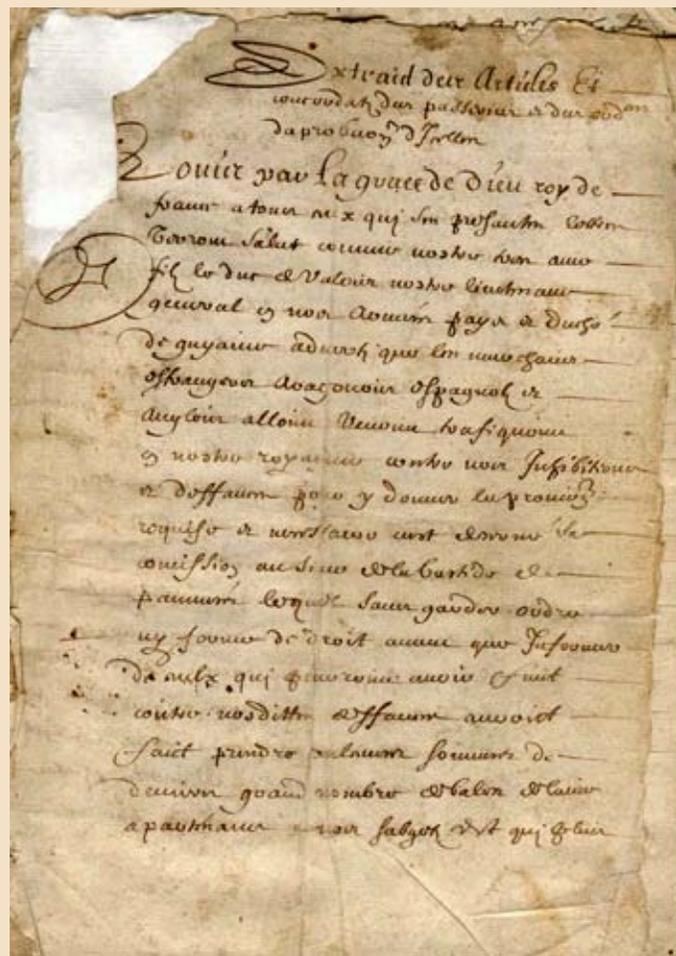
La cascade d'Oô vue de l'aval du déversoir du lac: le barrage n'existe pas mais le refuge est déjà construit.

Lies et Passeries

Depuis des centaines d'années les vallées des Pyrénées ont convenu entre elles la manière de faire face aux problèmes locaux transfrontaliers. Cela est explicite dans ces accords et a continué à être appliqué indépendamment de la situation politique entre les gouvernements des pays respectifs. Le traité signé il y a 500 ans revêtait une importance particulière pour l'activité autour de la frontière, située sur des estives et routes commerciales entre l'Aragon et la France.

« La prestation du Serment du plan d'Arrem a solennellement eu lieu à Fos, en Haute-Garonne, le 22 avril 1513.

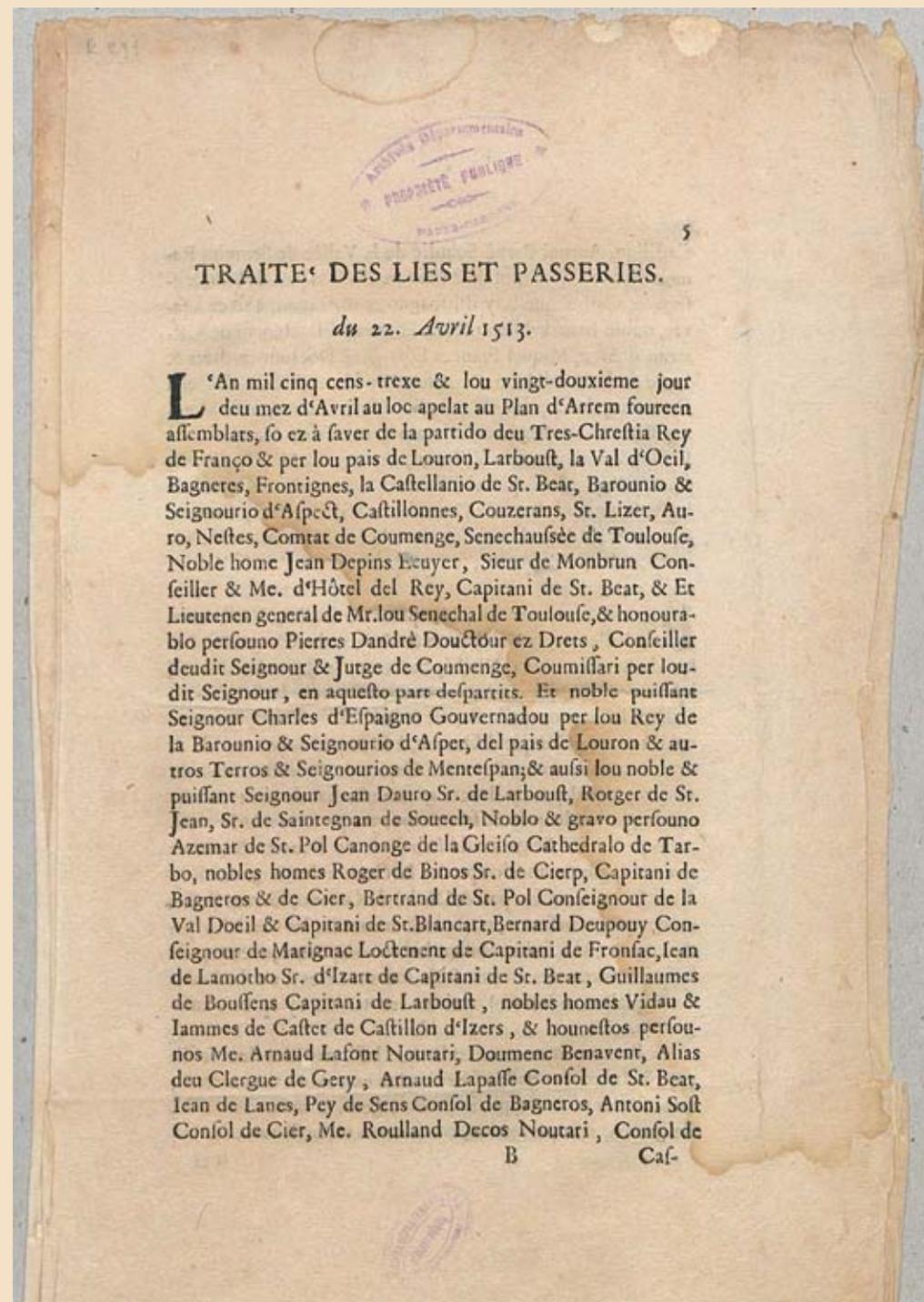
Ce jour-là, les représentants de plus de 25 communautés, et institutions du Centre des Pyrénées se rassemblèrent en ce lieu du plan d'Arrem, le long de la Garonne, et à proximité immédiate de l'actuelle Frontière du Pont du Roi, entre France et Espagne, pour renouveler solennellement le traité de Lies et passeries qui les unissait, quels que soient les conflits qui pourrait intervenir entre les deux grands royaumes, et de garantir entre les différentes vallées des accords pastoraux et commerciaux ainsi que de libre circulation, indispensables pour assurer localement une survie économique. La fermeture de la frontière aurait suffi à faire périr de part et d'autre les fragiles communautés pyrénéennes. »



Le texte du traité manuscrit en gascon. Il a été également écrit en catalan et en français.



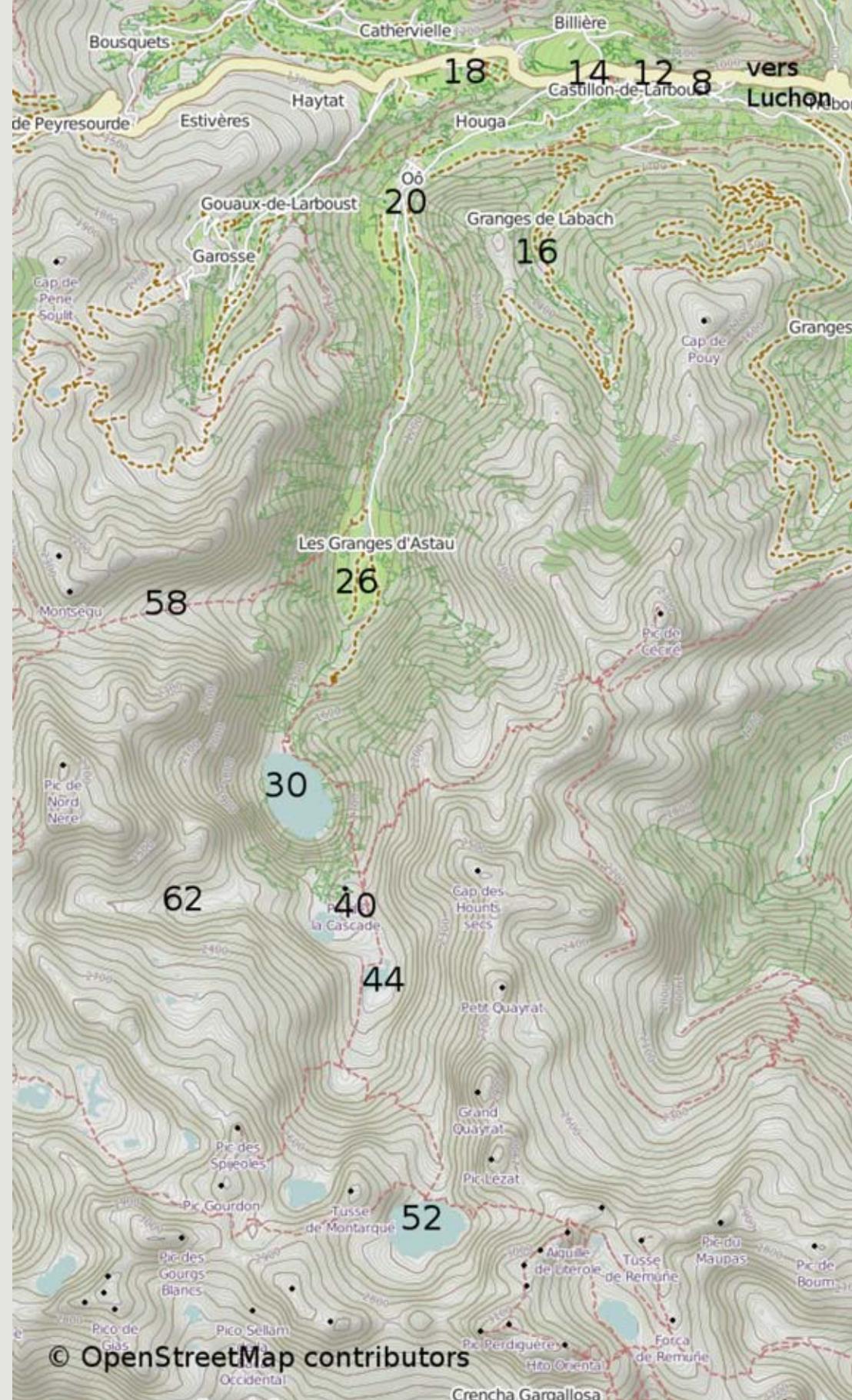
Le 500e anniversaire du traité a été célébré par l'inauguration d'un monument commémoratif au plan d'Arrem. Le monument a été réalisé par la sculptrice Aranaise Glòria Coronas.



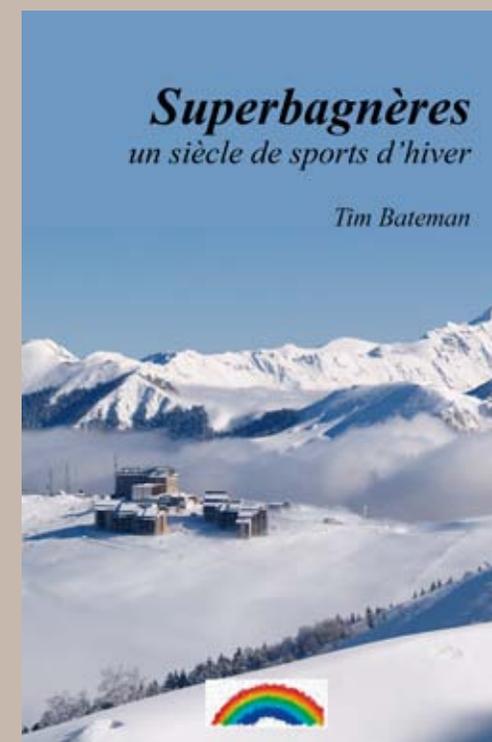
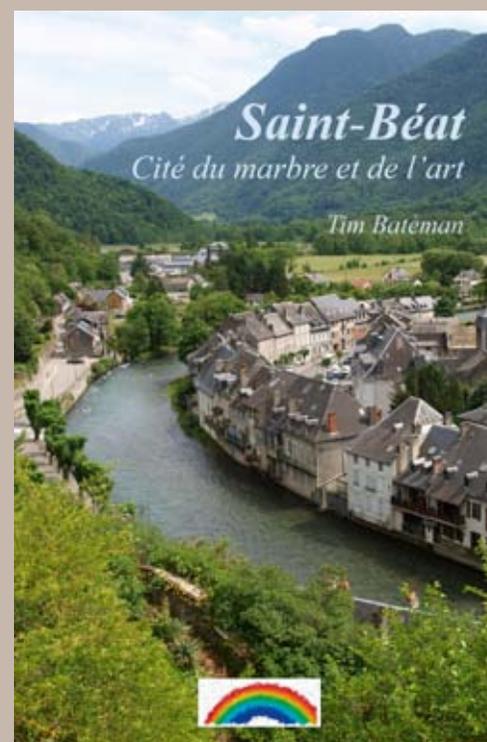
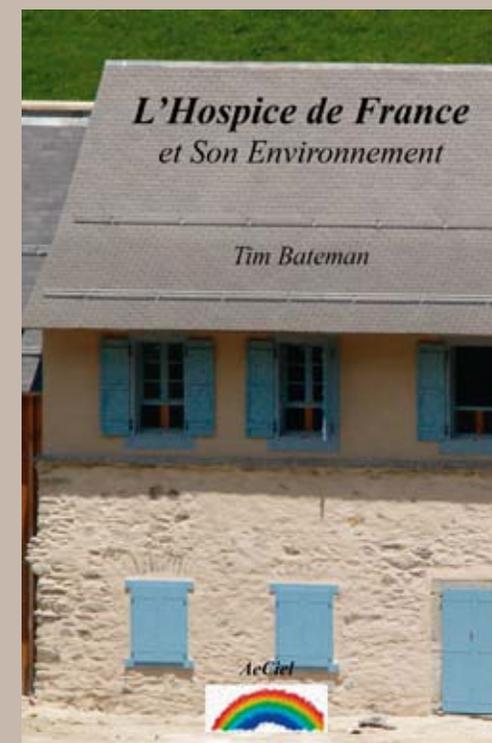
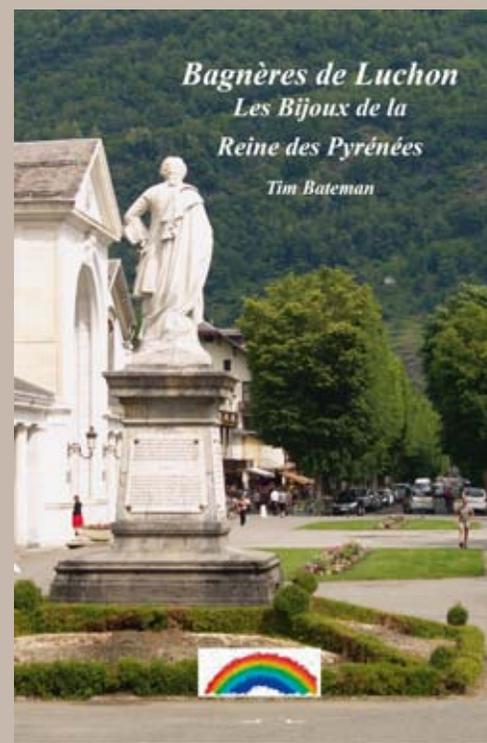
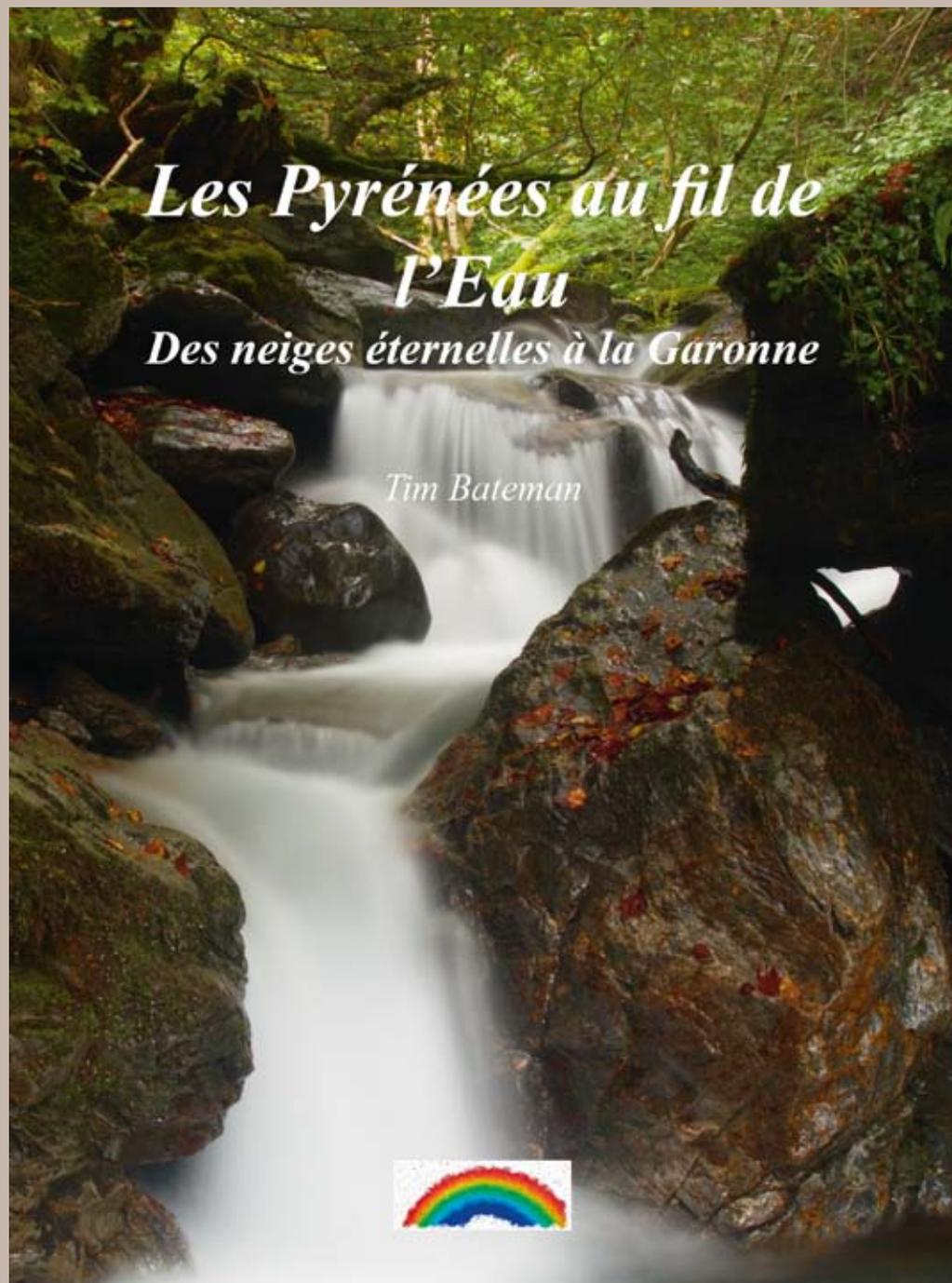
Le texte du traité de 1513 était reproduit en 1514 quand il a été ratifié à Toulouse par Louis XII.

Index des lieux

	<i>Page</i>
St Aventin	8
Castillon de Larboust	12
Cazeaux de Larboust	14
Granges de Labach	16
La chapelle Saint-Pé de la Moraine à Garin.	18
Oô	20
Granges d'Astau	26
Lac d'Oô	30
Espingo	40
Saussat	44
Lac du Portillon	52
Val d'Esquierry	58
Val d'Arrouge	62



Autres livres du même auteur:



Remerciements

Je remercie Jean Sansuc pour son aide au cours de la préparation de ce livre. Sa patience et la recherche du détail ont été très précieuses.

Je voudrais également remercier André "Saxo" Sacome et Michel Maffrand pour leurs autorisations aimables de reproduire des extraits de leurs œuvres.

À propos du photographe

L'amour de Tim Bateman pour la photographie date de ses années d'école en Angleterre et constitue aujourd'hui sa principale occupation.

Américain d'origine, physicien de formation, il a vécu en Angleterre, en France et aux Pays-Bas pendant de nombreuses années. Après un passage dans le Gers, Tim vit au cœur des Pyrénées dans la vallée de la Pique, au pied de la montagne de Superbagnères.

« On a, à ses pieds, une grande coupe de 39 hectares de superficie, creusée dans le schiste micacé, tandis que le granit seul règne sur les fières cimes qui forment ses bords; au fond, la cascade la plus considérable de toute la chaîne, roulant sans cesse des troncs d'arbre et des quartiers de roche; au-dessus, les neiges éternelles de Spijoles (3,049m), de Montarqué (2,933m) et du Qouaïrat (3,059m); et tout cela se détache sous un dôme d'azur ; à droite, des pics sourcilleux qui surplombent presque en angle droit, puis des pelouses vertes égayées par des troupeaux de brebis; à gauche, les pentes, un peu moins escarpées, sont hérissées de roches garnies de gravier mouvant, où serpentent des filets d'eau argentés ; ça et là des pins et des hêtres, vieux comme les siècles, grêles, tourmentés par les vents, brûlés, plus par le froid que par les ardeurs du soleil. »

« Pour avoir une idée complète de ce tableau, ajoutez maintenant les grands effets d'ombre et de lumière produits par les rayons du soleil ; le lac ayant une partie brillante comme une glace, et l'autre dans une demi-obscurité, reflétant les dessins festonnés des roches et des pics ; la cascade se montrant, par échappées, étincelante, surtout à son sommet et au point où elle se brise contre les pierres, et laissant flotter au-dessus d'elle, avec une grâce séduisante, son humide poussière, où reluisent les teintes riches et variées de l'or, du rubis et du saphir » -- (Ferrère).

COLLECTION DES GUIDES LUCHONNAIS
LAC D'OO
LAFONT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
V. SARTHE, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1880 env.